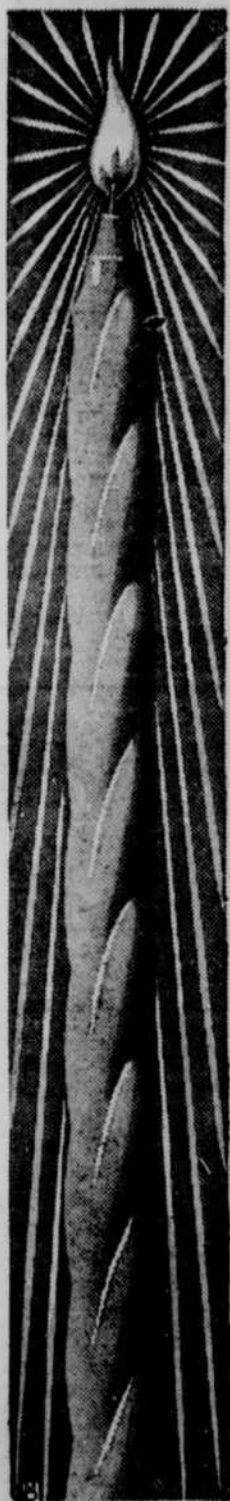


L'ACTION CATHOLIQUE

Vol. XXI, No 52 — Québec — Dimanche, 29 décembre 1957

L'Ouest n'a rien à craindre. C'est plutôt Krouchtchev lui-même qui a beaucoup à craindre. La furie du matamore camoufle sa propre peur.



Lumière
et joie
à tous
en 1958

Le monde n'a pas à s'inquiéter

par Fred Sparks, de l'agence NEA

J'en ai assez d'être menacé par le camarade Nikita Krouchtchev. Ses histoires d'horreur hantées de spoutniks et de missiles m'ennuient.

Et je ne suis pas seul. Peu de gens trouvent la vie tellement précieuse et le droit de propriété tellement sacré qu'ils soient prêts à hocher la tête et à plier les genoux pour baiser le bord du vêtement soviétique.

Depuis que la lune artificielle de Moscou a projeté l'esprit de l'homme dans l'espace, le jovial dictateur a ouvert la partie la plus réservée du Kremlin aux journalistes visiteurs. Se berçant sur ses orteils, jouant de l'index comme l'aiguille d'une horloge sonnante les secondes du malheur, il s'est exclamé :

"...La prochaine guerre sera livrée sur le sol américain..."

"Nous avons prouvé notre supériorité... Vos bases et vos villes pourraient être balayées de la face de la terre..."

Oui, oui, Nous le savons. Hou! Si nous ne modifions pas nos façons démocratiques, si nous ne commerçons pas avec lui et si nous ne rejetons pas nos alliés, nous verrons les gratte-ciel tomber en poussière. Nos parents seront humiliés et dépouillés. Nos sanctuaires seront réduits en débris radio-actifs.

Ceux qui ont la chair de poule en entendant les sinistres propos de Krouchtchev sont de la même tribu frousarde que ceux qui se sont laissés prendre aux mots d'Hitler lorsqu'il a prétendu que le Troisième Reich durerait mille ans. Ou lorsqu'un amiral japonais a affirmé qu'il dicterait les termes de la paix dans la Maison Blanche.

Si nos écoles ont besoin d'un plus grand nombre d'heures de chimie, elles manquent aussi d'heures en Histoire. L'histoire montre le sort des dictateurs qui se targuent d'enchaîner le monde à leur chariot — ou aux spoutniks.

De Napoléon en exil. D'Hitler explosant dans une soute à Berlin. De Tojo à la potence. De Mussolini, tête en bas, pendu sur la place d'un marché italien.



FRED SPARKS, auteur de ce message d'espoir, pour 1958, a fait 15 fois le tour du monde en autant d'années et s'est mérité le prix Pulitzer, qui est très convoité aux Etats-Unis, par ses reportages et commentaires sur les grands maux de notre époque.

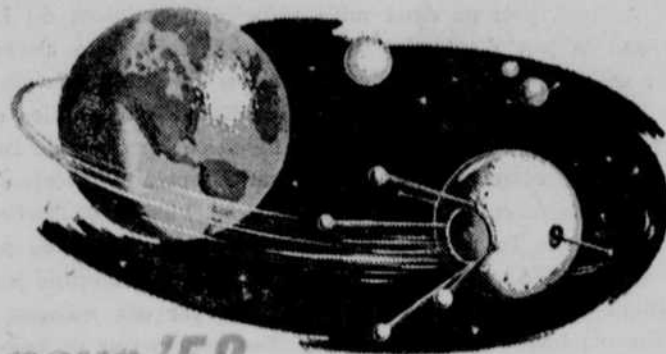
N'est-il pas possible que la furie d'un matamore camoufle sa propre crainte? Pendant que le camarade Krouchtchev parle de fusées dévastatrices en Amérique, ne redoute-t-il pas un simple couteau ou une balle dans sa poitrine?

N'est-il pas prisonnier de lui-même? Que dire de ceux qui sont tombés récemment, victimes de son ambition? Est-ce que Molotov n'a pas d'amis? Joukov pas d'admirateurs? Et Malenkov...

Ses rêves ne seraient-ils pas de sombres ballets de revanche inévitable?

Après tout, les Japonais, également avides de conquêtes, ne firent pas de largesses en relations publiques pour annoncer Pearl Harbor.

LE DEFI EST GRAND



pour '58

PERSPECTIVE spatiale...

par Gérard Tremblay

L'année 1958 fait entrer le monde dans une nouvelle ère où il sera donné aux hommes d'élever plus haut que jamais leurs regards vers les immensités spatiales, de détacher leurs perspectives de la terre et de mieux situer dans leur nouvelle vision de l'univers le minuscule point terrestre sur lequel ils sont fixés.

Ainsi donc, plutôt que de s'exalter par la conquête de l'espace, l'homme connaîtra vraiment l'infime mesure de sa taille et l'incommensurable grandeur de tout ce qui est sorti des mains de Dieu, c'est-à-dire de tout ce qui ne provient pas de cette pauvre créature mortelle...

C'est une ouverture saisissante vers l'infini et l'absolu, une voie royale pour l'humanité nouvelle, réduite ainsi à ses humbles proportions temporelles mais rehaussée en même temps vers les cimes de sa vocation mystique.

L'élargissement et l'affranchissement des horizons terrestres seront comme une irrésistible invitation à déployer dans toute son envergure la puissance d'envol de l'âme sous le rayonnement des splendeurs et des offrandes divines.

C'est d'ailleurs aussi la plus éclatante signification de la tournure du conflit entre l'Occident chrétien et l'Est communiste athée. L'empire soviétique reçoit son dynamisme d'une idéologie qui dicte sa marche et subjugue ses populations. Le monde occidental, de son côté, progresse sans assurance parce qu'il avance sans objectif, sans idéal et sans discipline. Les valeurs spirituelles qui le caractérisent n'inspirent plus que vaguement ses formes sociales. Une grande vacuité mystique l'entraîne dans un chaos idéologique et moral où sombrent ses meilleures raisons de vivre.

Puisse l'année nouvelle apporter une unité de pensée, d'inspiration et d'action, de même qu'une fidélité inflexible aux plus impérieuses exigences d'une authentique civilisation chrétienne. Puisse un enthousiasme éclairé pour les valeurs les plus chères brûler dans tous les cœurs.

Les réfugiés de Palestine célèbrent les fêtes dans leur nouvelle église

A Noël, près de deux mille réfugiés palestiniens du Liban avaient la joie d'entendre pour la première fois la cloche de leur église appeler les fidèles à la messe de minuit. Originaires de la ville de Haïfa et du village de Bassa, 450 familles chrétiennes vivent, depuis la guerre de Palestine, au camp de Dbayé, à douze kilomètres au Nord de Beyrouth. Après le terrible exode de 1948, ils furent logés dans des tentes. Plus tard, l'Office de Secours et de Travaux (United Nations Relief and Works Agency, ou UNRWA) chargé en 1950 des réfugiés de Palestine par les Nations-Unies, put remplacer les tentes par des maisons. Des bâtiments furent construits par l'Office pour servir de bureaux, pour permettre la distribution des rations, des repas supplémentaires et du lait. Le camp possède son établissement de bains, son abattoir, ses incinérateurs et son réservoir d'eau, ce qui est indispensable dans un pays où il ne pleut qu'en hiver. Les malades sont soignés au dispensaire. Une école toute neuve accueille 550 garçons et filles, des bambins du jardin d'enfants jusqu'aux "grands" de la classe du Brevet.

Depuis quelques mois, une église domine les maisons, bâtie par la Mission pontificale pour la Palestine. Dédiée à S. Georges, patron de Bassa, ses plans furent conçus par M. Raymond Daoud, jeune architecte né en Palestine et diplômé de l'université St-Joseph de Beyrouth. Sous les ordres du maître-maçon palestinien Michel Abou-Hamra, cinquante réfugiés ont travaillé quatorze mois, pour niveler le terrain en pente, poser de solides fondations, élever des murs en béton, couvrir le sol de carreaux et ériger l'autel : une grosse plaque de béton aggloméré, si bien poli qu'on dirait du marbre. L'église est très simple de ligne : longue 26 mètres, large de 13, haute de 6 mètres et demi, une large fente sépare son toit du haut des murs. Ainsi, l'air et la lumière entrent de toutes parts dans la maison de Dieu, dont le plafond azur et les murs d'un bleu plus soutenu rappellent les couleurs de la Méditerranée qu'on voit de son porche. En haut de la tour en forme de pylône, on aperçoit de loin la cloche commandée au village de Beit-Chébab, où certaines familles sont fondeurs de cloches depuis plusieurs générations.

L'église a coûté environ 80,000 livres libanaises (soit \$25,000.), bien que le terrain ait été gracieusement mis à la disposition de la Mission par l'Ordre

libanais des Moines baladites et que le jeune architecte ait refusé tout honoraire. Il a fallu payer le fer, le béton et le bois, les vitres et les peintures, la cloche et les bancs. Il a surtout fallu payer le salaire des ouvriers, qui s'ajoutait à leurs maigres rations. Le R. P. William King, directeur américain de la Mission pontificale pour la Palestine, estime en effet que c'est là une des meilleures formes d'assistance que son organisation puisse fournir aux réfugiés. Ce n'est certes pas la seule : à Dbayé, le personnel de l'école, qui fut construite par l'UNRWA, est retribué par la Mission pontificale, qui distribue également des secours à près de la moitié des 930,000 réfugiés résidant au Moyen-Orient.

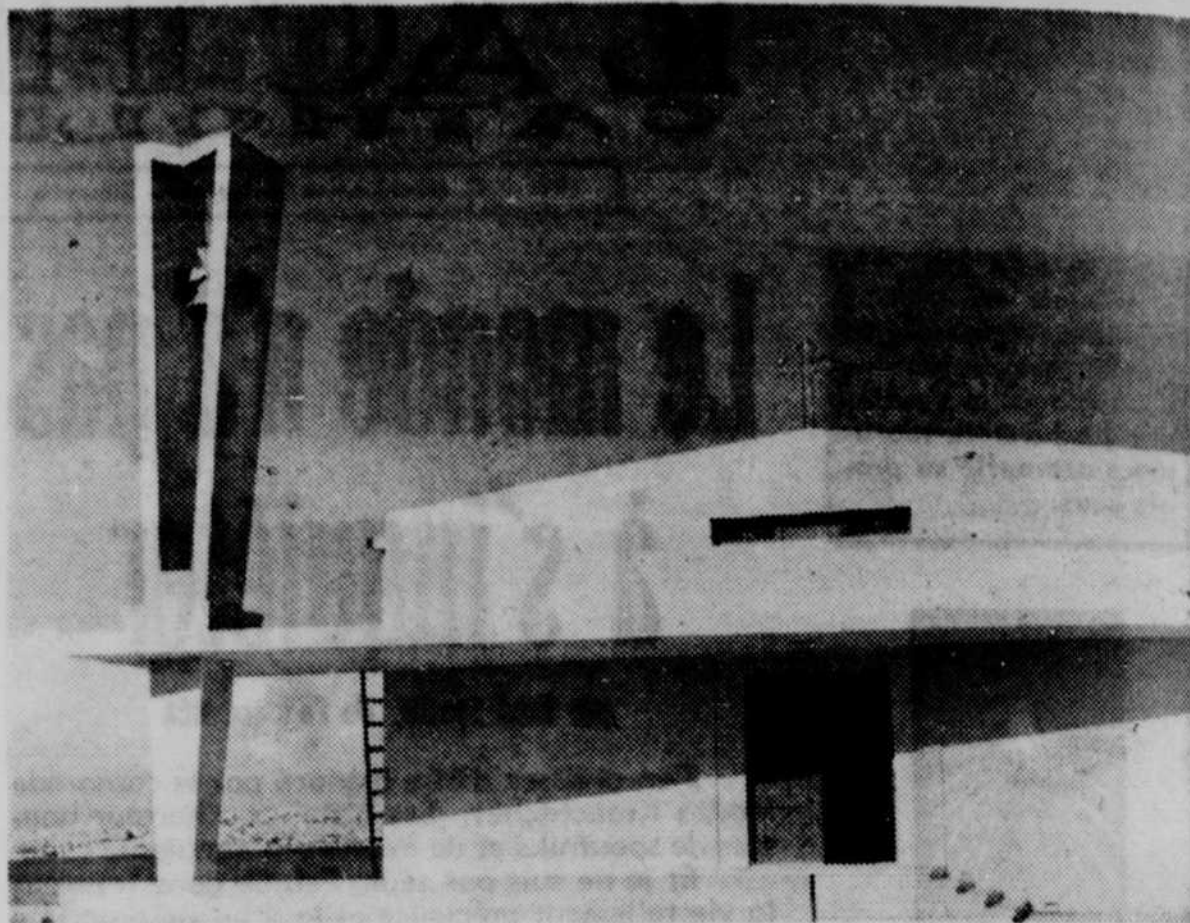
Sur ce total, 520,000 Palestiniens vivent en Jordanie (le tiers environ de la population totale du pays); 220,000 sur le territoire de Gaza (dont la population autochtone est de 100,000); 100,000 au Liban (près de 7 p.c. de la population) et 90,000 en Syrie (2.5 p.c. des habitants). L'UNRWA est chargé de leur logement — près de la moitié habitent des camps — de leur ravitaillement, des soins médicaux et de l'enseignement, celui-ci particulièrement important puisque 40 p.c. des réfugiés ont moins de seize ans. Pour cette tâche, l'Office dispose d'un budget bien trop

restreint; son directeur, M. Henry-R. Labrousse, vient encore de souligner devant les Nations-Unies que "les rations et services fournis aux réfugiés ne sont pas suffisants" et qu'il n'y a pas lieu "de se féliciter que l'Office ait pu faire tant de choses avec si peu de moyens". Ainsi, les rations mensuelles ne correspondent qu'à 1600 calories par

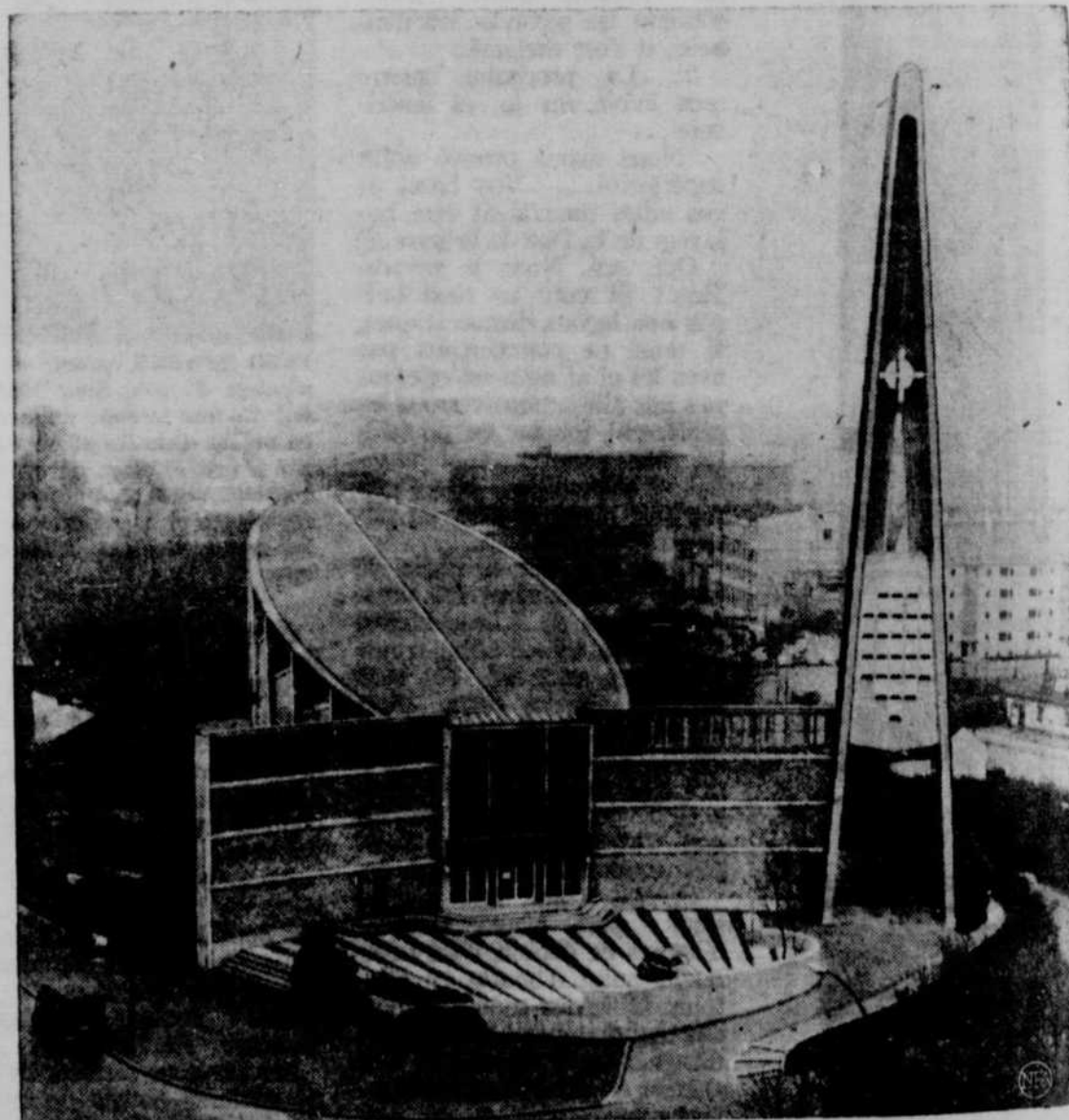
jour, bien que certaines catégories de réfugiés — enfants, malades, femmes enceintes et nourrices — touchent du lait, des vitamines, des repas chauds ou des rations supplémentaires.

Le rôle des sociétés de bienfaisance est d'autant plus précieux parmi ces déracinés. La Mission pontificale donne aux réfugiés — dont presque 90 p.c.

sont Musmans — du lait, du beurre, du fromage et des vêtements. Aux familles frappées d'un deuil ou d'une maladie, aux rares émigrants, elle accorde des secours en argent. Mais celui de ses dons qui fut accueilli avec la plus profonde gratitude, c'est l'église St-Georges, ressuscitée à Dbayé comme un symbole de la patrie perdue.



La nouvelle église de Dbayé, Liban.



"TREMLIN DE SKI POUR LE CIEL", c'est ainsi que les habitants de Hambourg, en Allemagne occidentale, appellent ce temple moderne qui s'inspire de l'ancienne Grèce. La flèche forme la lettre grecque Alpha et le toit incliné, circulaire, forme la lettre grecque Omega.

L'Action Catholique — Québec

Dimanche, 29 décembre 1957



Une classe dans l'école de Dbayé, Liban, où sont admis filles et garçons.

Dans les Pouilles, on brûle le péché.

LE NOUVEL AN dans le vaste monde

La fête du Têt ou du Nouvel an est célébrée au Viet-nam selon les coutumes de chaque population. Ames et corps sont préparés aux festivités de caractère rituel et mystique : offrandes devant les autels, bain purificateur le jour de l'année qui se termine. Les Tonkinois font ample provision de branches de pêcheurs en fleur et fixent sur le toit de leur demeure une ou deux branches de bambou flexible (wa leo) afin d'écarter les génies malfaisants (ma cui).

En Suède, il est de coutume que le premier visiteur du Nouvel an soit un homme, la croyance populaire voulant que la femme soit en l'occurrence un mauvais présage.

"Le bruit chasse les lutins", disait-on autrefois au Danemark. Aussi, aux douze coups de minuit, dans les grandes villes comme dans les villages, jeunes gens et jeunes filles tirent des pétards (tomte flares) ou cassent des pots de terre devant les seuils des maisons. Comme aux Pays-Bas, les sirènes des bateaux à quai se mettent à hurler pour saluer l'avènement du premier jour de l'année.

En Espagne, une des "tertulias", ou réunions récréatives, les plus classiques, est celle du 31 décembre au soir, musique et chants sont de rigueur. Au premier coup de minuit chacun commence à manger douze grains de raisin qui devront être avalés avant la fin des douze coups afin que l'année nouvelle soit heureuse.

En Ecosse, le dernier jour de l'année (Hogmanay ou Cake Day) était pour les enfants l'occasion non seulement de mettre des masques, mais aussi d'aller de porte en porte solliciter des galettes d'avoine.

Les tribus indiennes d'Amérique du Nord avaient des rites particuliers pour célébrer le Nouvel an qui variait de date. Pour les Iroquois, le Nouvel an débutait en février. Les cérémonies, chez les Seneca, par exemple, duraient 7 à 8 jours. Le premier jour, tous les feux étaient éteints et les cendres dispersées; les Gardiens de la Foi faisaient le feu nouveau, un chien était étranglé et pendu. Les trois jours suivants, costumés, grimés, les Seneca se ruaient littéralement les uns chez les autres et se livraient à mille facéties. Après des heures, chacun allait confesser en public ses péchés, le chien

étendu sur une planche d'écorce d'arbre était mené, en grande pompe vers un bûcher-autel et offert en holocauste tandis que l'assistance chantait, priait et présentait des offrandes de tabac. La fin de cette semaine de réjouissances était consacrée à des jeux et des danses.

A Rome, il est recommandé le soir de la Saint-Sylvestre, de ne pas se promener, à l'approche de minuit, dans les rues, car les habitants se débarrassent de tout le bric-à-brac que peut comporter un foyer : vaisselle ébréchée, verres brisés, casseroles cabossées, en jetant par la fenêtre tout ce matériel devenu inutile. Une ordonnance municipale interdit cette façon insolite de saluer l'An Nouveau, mais la tradition populaire sort chaque année vainqueur de ce "tournoi".

Allumée à Noël, la bûche brûle jusqu'au Nouvel An dans certaines localités italiennes des Pouilles; ainsi le péché est lui-même brûlé. Dans l'Apennin toscan, les enfants, revêtus d'aubes blanches, tournent autour de la bûche en récitant "l'Ave Maria de la bûche".

Dans les Abruzzes, une soupe aux lentilles et les raisins secs à même la grappe font partie du menu du Jour de l'An.

Dans les temps anciens, les Coréens s'abstenaient de travailler au moins pendant les quinze premiers jours du premier mois de l'année, si ce n'était pendant tout le mois.

Aujourd'hui, la coutume coréenne veut que chacun casse des noix le matin du premier de l'An et, le soir venu, qu'il salue la lune (selon le calendrier lunaire). D'après la grandeur de cette dernière, les récoltes seront bonnes ou mauvaises.

En Irlande, bien que moins fêté que la Noël, le Nouvel An donne lieu à des réjouissances au cours desquelles les habitants dansent le "ceilis", propre à leurs traditions. A Dublin, une coutume séculaire rassemble devant Christ Church Cathedral des milliers de gens qui, au fur et à mesure que sonnent les douze coups de minuit, se mettent à chanter et à danser.

En France, la coutume de célébrer le Nouvel An à la date du 1er janvier remonte à 1564; auparavant, il était fixé au 25 mars.

(UNESCO.)

Les accidents les plus cocasses en "57



Madame Charles Drennon, de Memphis, Tennessee, regardait à l'intérieur du réfrigérateur avec une attention intense lorsqu'elle fit claquer la porte. Non, elle ne se cassa pas le nez, affirme son médecin; il fut seulement meurtri, terriblement meurtri!



George Bates, d'Evanston, Illinois, eut la surprise de sa vie lorsqu'un canot se lança sur la route, heurta sa voiture, fit éclater le pare-brise et l'assomma. Le vent l'avait projeté du toit d'une autre automobile qui approchait sur la même route.



Un employé sur la ferme de Charles Combs, à Olney, Illinois, mit le feu à la grange pour se débarrasser des guêpes. Le truc réussit. Les guêpes disparurent en fumée. Il en fut ainsi de la grange et de son contenu, d'un hangar, d'un garage et de 3 réservoirs.



Le cas du vétérinaire vacciné est survenu à Wadesboro, Caroline du Nord, lorsque le Dr Guy Jones reçut le contenu d'une seringue dans un bras. Il était en train d'inoculer une vache lorsque celle-ci donna contre lui, retournant le vaccin à son propriétaire.



Lorsque la mère du petit George Wilkins trouva le garçonnet en train de jouer avec des allumettes dans leur maison, à San-Antonio, Texas, elle se saisit de lui pour lui donner une râclée. Mais elle en fut empêchée. Les allumettes dans les poches de l'enfant avaient pris feu.



A Los-Angeles, Californie, Donald Baird, qui recueille les chiens errants, a été mordu vigoureusement sur un bras par une femme bouleversée parce que Baird tentait de capturer son chien. — "Naturellement, cela ne pouvait pas arriver à un chien", gémit Baird en voyant les marques de dents.



1958 n'aura qu'un jour de mauvais augure portant la mention de "vendredi 13". Ce sera le 13 juin. En 1957, il y en eut deux : le 13 septembre et le 13 décembre.

Nationalisme et colonialisme

Pendant trente ans, les Russes communistes ont fait de la Chine leur premier objectif dans leur lutte contre le monde. Mais les vieux colonialistes ne l'ont point remarqué. Ils n'ont pas réalisé que tout foyer d'aggression, une fois allumé sur le continent chinois, s'étendra naturellement vers le Moyen-Orient et que l'incendie ainsi allumé par les communistes russes au Moyen-Orient leur ouvrira la voie jusqu'aux sources mêmes du colonialisme ancien.

Aujourd'hui le nationalisme de l'Est est à un carrefour. Plus le bloc soviétique intensifie sa lutte contre le bloc démocratique, plus la situation des nationalistes de l'Est devient difficile. Quant à savoir si ces derniers auront la liberté du choix, cela dépend de la politique des nations de l'Ouest et de leur initiative.

Le nationalisme est un sentiment qui comporte des idées et des sentiments nationaux. L'essence de l'esprit nationaliste tient dans le fait que le peuple est attaché à son histoire, aime sa civilisation, sauvegarde sa propre dignité et lutte pour son indépendance. Les nations de l'Ouest ont eu raison de fournir aux peuples de l'Est une assistance économique et de s'attendre à ce qu'ils s'engagent dans les sentiers de la démocratie.

Si les nations de l'Ouest, toutefois, méconnaissent les sentiments nationalistes des peuples de l'Est, ou blessent leur orgueil national, aucune mesure d'amitié sincère ne pourra promouvoir la compréhension et la coopération. C'est pourquoi un certain nombre de nations sous-développées de l'Est, à cause de leur désir d'assurer d'abord leur indépendance et leur égalité supplanteraient un niveau de vie peu élevé plutôt que d'accepter l'aide économique des nations de l'Ouest.

Dans l'intervalle, le fait que les vieux colonialistes de l'Ouest, au lieu de renoncer à leurs intérêts économiques dans l'Est, essaient de les préserver, tend à rappeler au peuple dans les anciennes colonies l'exploitation dont ils furent un jour victimes. Là se trouve le problème existant entre les colonialistes de l'Ouest et les nationalistes de l'Est.

Les vieux colonialistes ne mourront jamais

Après la deuxième guerre mondiale, les nations de l'Ouest abandonnèrent la plupart de leurs possessions coloniales dans l'Est en leur permettant de devenir des nations indépendantes. Naturellement, ceci représentait un grand pas en avant dans leur politique à l'égard de l'Asie. Mais ils gardent leur ancienne mentalité. Tout en reconnaissant l'indépendance de leurs anciennes colonies, ils essaient de conserver leurs droits économiques et affichent un complexe de supériorité en ma-

tière culturelle. Cette vieille mentalité constitue un obstacle à leur politique dans l'Est et, comme résultat, il faut trouver une solution aux difficultés entre l'Est et l'Ouest.

Les nations de l'Est, pour avoir gagné leur indépendance politique, n'ont pas oublié l'oppression et l'exploitation dont elles ont été victimes. Conséquemment, ceci a donné une chance à la Russie Soviétique de mettre en pratique ses tactiques de "paix" et de "neutralité" pour faire croire aux nations de l'Est que la neutralité est l'indépendance.

Les Russes communistes comprennent à fond le problème et en tirent tout l'avantage possible. La Russie, dans ses relations avec les peuples de l'Est, suit une politique différente. Elle leur donne ce qu'ils demandent. Elle sait leur dorer la pilule. Les nations de l'Ouest regardent la pauvreté des nations de l'Est comme un terrain favorable au communisme et elles utilisent l'aide économique comme moyen principal de résoudre le problème du nationalisme dans l'Est. Les Russes de leur côté utilisent indirectement le nationalisme des peuples de l'Est et ne cherchent pas directement à étendre le communisme; ils utilisent les sentiments et les idées nationalistes de ces derniers et non pas leur faible niveau de vie. Pour cette raison, l'aide économique des nations de l'Ouest ne peut enrayer la marche du communisme dans l'Est.

La neutralité et l'aide économique

Ceci est particulièrement vrai dans le cas de l'aide économique américaine aux pays neutres. Je peux affirmer que cette sorte d'aide équivaut à encourager la propagation du communisme et le mouvement anti-américain dans ces pays. Il faudrait noter que la quantité de matériel gaspillé dans ces programmes d'aide est encore négligeable comparativement à l'effet qu'il a sur le moral de ceux qui combattent le communisme. Les nations neutres actuellement comptent sur leur neutralité pour obtenir une assistance économique des Etats-Unis, qu'elles font ainsi chanter. Par conséquent, tout ce qu'elles reçoivent leur devient un encouragement à se rapprocher de la Russie Soviétique et indirectement renforce la position des communistes dans ces pays.

Ces nations se jetteront-elles d'elles-mêmes dans les bras de la Russie et abandonneront-elles les nations de l'Ouest une fois que celles-ci cesseront leur aide? A mon avis, les politiciens opportunistes n'entendent pas agir ainsi parce que les neutres ont besoin de l'Ouest pour accroître leur importance aux yeux de la Russie, comme ils ont besoin de la Russie pour faire chanter les Etats-Unis.

Je crois que si les Etats-Unis cessent leur aide à ces nations neutres, ces dernières ou bien seront abandonnées par la Russie, ou bien, après avoir essuyé les insultes et la tyrannie des Soviétiques, se rangeront aux côtés des nations de l'Ouest. Même si elles devaient s'allier à la Russie soviétique, cela ne signifierait qu'une cause de conflit de plus pour le bloc soviétique et n'accroîtrait pas la force de ce dernier pour la peine.

L'Ouest pave la voie au communisme

En second lieu, la politique des nations de l'Ouest envers les pays de l'Asie, y compris leur exigence que ceux-ci opèrent des réformes politiques dans le sens de la démocratie, est correcte et inattaquable. Les Russes dans leur politique envers les mêmes pays tendent à transformer ce mouvement de réformes politiques démocratiques en une guerre de classes. Dès lors les nations de l'Ouest ont involontairement pavé la voie aux communistes russes en leur permettant d'employer leur tactique de "transformation pacifique" dans les nations de l'Est.



Le généralissime Tchiang Kai-shek et Mme Tchiang dans leur résidence, à Taïpeh, Formose.

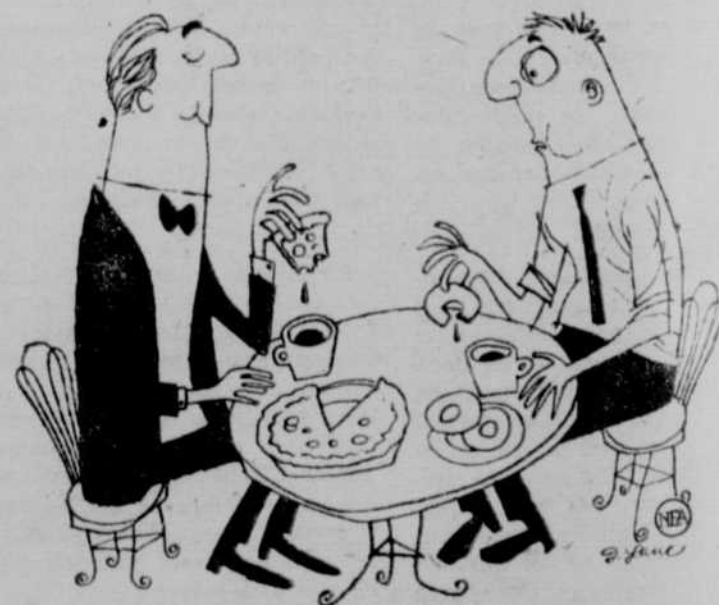
En troisième lieu, le niveau de vie des nations orientales est inférieur à celui de l'Occident, mais cela ne signifie pas nécessairement un niveau culturel inférieur. Souvent, les nations occidentales ont affiché un complexe de supériorité juste à cause de leur niveau de vie supérieur. Cela a causé du ressentiment parmi les populations de l'Orient qui avaient déjà connu les contraintes de la culture occidentale dans leur propre vie nationale.

Le vide culturel de l'Est

D'ordinaire deux choses arrivent quand les nations de l'Est subissent des réformes culturelles. L'une est la perte de la confiance en soi qui suit le déclin de leur propre culture, et l'autre est le bouleversement causé

par le manque de temps pour donner une forme à une nouvelle culture. Cela crée un vide, rendant possible aux communistes l'usage de "l'indépendance" et de la "liberté" pour s'infiltrer jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour ébranler l'esprit national dans ces pays. Le fait que cela crée un grave danger pour l'avenir des nations concernées ne devrait pas être difficile à imaginer.

En résumé, la poussée communiste dans l'Est n'est pas le résultat naturel du recul économique, politique et culturel des nations de l'Est. Elle est plutôt le résultat des efforts délibérés des Russes pour s'infiltrer et de leur succès à exploiter les conflits entre le nationalisme de l'Est et le colonialisme de l'Ouest. (Dans le onzième article, le général Chiang Kai-shek dévoile l'organisation de la machine de guerre communiste.)



Le 110e anniversaire de l'invention du trou dans le beignet par un capitaine de marine du Maine coïncidait, en octobre dernier, avec la semaine internationale de la tarte "pizza". On estime que 1.150.000.000 de douzaines de "beignes" furent cuits et vendus aux Etats-Unis l'an dernier.

RUSSIE des SOVIETS en CHINE

DIXIEME d'une série de DOUZE articles

Condensé du livre "Russie des Soviets en Chine : un résumé à 70 ans", par le général Tchiang Kai-shek

Publié par Farrar Straus et Cudahy Inc., New-York.
Droits réservés, 1957, par Tchiang Kai-shek

Nous modelons le monde

Mains de mamans — Mains de chauffeurs —
Mains de chirurgiens — Mains d'institutrices —
Mains de paysans — Et tant d'autres mains d'homme
tendues vers le prochain...

Ces mains-là portent la joie, et l'amour, et la paix. Elles sèment le grain, construisent la maison, cultivent le champ, conduisent la voiture, enseignent les enfants, donnent la justice, forgent les outils; elles participent à l'oeuvre de Dieu dans le monde. Et Noël est leur fête, la fête de cette nouvelle naissance du monde, chaque jour, transformé par des mains généreuses, par des mains qui appliquent à chaque grain de vie la parole de Dieu: "Aimez-vous; bâtissez la paix, et vous serez enfants de Dieu."

Noël est la fête de ceux qui travaillent pour bâtir un monde meilleur, un monde où règne la justice, où personne n'est oublié. Car tous, du plus pauvre au plus riche, du plus intelligent au moins doué, du plus voleur au plus honnête, tous, nous sommes enfants de Dieu.

Mais, parce qu'elles portent la paix, l'amour et la joie, les mains du Christ furent crucifiées. Et aujourd'hui, dans le monde, des milliers de mains d'homme sont à leur tour crucifiées, percées, déchirées, des mains de travailleur, des mains de femme, des mains d'enfant qui n'ont même pas eu le temps de s'ouvrir

NOS VOEUX

Bonne, heureuse et sainte année!

Pour ajouter à cette formule traditionnelle une note toute simple d'invitation à l'apostolat, même le plus humble, souhaitons que ce nouvel an 1958, nous le passions tous EN FAISANT LE BIEN. C'est là le résumé de la vie du Maître; ce doit l'être aussi de la nôtre. Au vrai, secret de vitalité et de paix pour l'âme, de bonheur en soi et autour de soi; secret de rayonnement et de fécondité dans les oeuvres de zèle.

**FAISONS DU BIEN, BEAUCOUP DE BIEN...
TOUS UNIS SOUS L'AUTORITE DE NOS
CHEFS RELIGIEUX.**

**FAISONS-LE "In Nomine Jesu", oui, AU NOM
DE JESUS... COMME ET AVEC NOTRE VENE-
RE PASTEUR DIOCESAIN, qui a pris cette devise
comme inspiratrice de tout son épiscopat.**



**En toute famille chrétienne,
la bénédiction paternelle
ouvre le Ciel sur le nouvel an...**

sur le monde et qui se ferment sur une terre rouge de sang. Des mains crucifiées par la guerre, par la haine, par l'argent, parce que face aux paroles d'amour et de paix...

**... certains hommes ont préféré
choisir la haine et la guerre.**

LE PRIX DES ARMES

- Une jeep coûte le prix de 10 machines à laver.
- Une torpille coûte le prix de 16,000 jours de vacances d'enfants.
- Avec le prix d'un char on peut acheter 84 tracteurs agricoles.
- Un bombardier coûte le prix de 30 écoles de 20 classes.
- Un sous-marin coûte le prix de 35 sanatoriums.
- Avec le prix d'un porte-avion, on pourrait fournir gratuitement la nourriture de 4 villes de 100,000 habitants pendant 1 an.
- La formation et l'équipement d'une division blindée coûtent le prix de 32,000 maisons de 4 pièces.

BILAN D'UNE GUERRE

- 32 millions de jeunes gens morts sur le champ de bataille.
- 15 à 20 millions de femmes, d'enfants, de vieillards, tués dans les bombardements.
- 26 millions d'êtres humains assassinés dans les camps de concentration.
- 21 millions d'hommes ont perdu tous leurs biens.
- 45 millions de personnes ont été déportées, internées ou évacuées.
- 30 millions sont blessés ou mutilés.
- 30 millions de logements réduits en poussière.
- 15 millions de personnes sans abri, en proie aux famines et aux épidémies.
- 1 million d'enfants n'ont plus de parents. (*)

Avec l'argent qu'a coûté la dernière guerre mondiale, on aurait pu offrir à de nombreux pays qui souffrent de la pénurie de logement et de la plaie des taudis, des millions de maisons bien meublées, des écoles, des hôpitaux, etc.

Ce qu'on a préféré hier, le préférera-t-on encore demain?

Gestes constructeurs? Gestes destructeurs? Souhaitons qu'il y ait davantage des mains généreuses. Ce sont elles que Dieu a choisies pour rebâtir incessamment la paix et sauver le monde de l'abîme; ce sont elles qui triompheront, parce que l'Amour est et restera toujours plus fort que la haine!

J.-P. Lem.

(*) — Cf. "Afrique Nouvelle", Dakar, 18.XIII.56; passim.

Le PRINCE VAILLANT



ROMAN
HISTORIQUE
DU TEMPS
DU ROI
ARTHUR
par
HAROLD R.
FOSTER



Notre histoire: A l'aube les poneys sont prêts et attendent pour transporter le prince Arn vers son foyer d'adoption.



Tandis qu'Arn dit adieu à sa mère en cachette. Car personne ne doit voir les larmes qui coulent des yeux du jeune prince.



Une poignée de mains à son père et au roi, puis il monte à cheval et prend la tête de sa petite troupe, la tête haute.



Mais Arn est bien jeune et oublie la tristesse du départ pour s'abandonner aux joies de l'imprévu.



Ils traversent le col et regardent les forêts des terres intérieures. Au loin, le soleil fait luire de l'acier et les guides de Arn sortent leurs épées des boucliers.



Les deux groupes s'approchent avec méfiance, et après beaucoup d'hésitations, se rencontrent.



"Je suis Sven, fils de Hap-Atla, le roi des terres intérieures, en route pour servir le prince Vaillant".
"Et je suis Arn, le fils du prince Vaillant. Nous sommes frères d'adoption. Descendons de montures et campons ici pour la nuit".
La semaine prochaine: EN CONFIANCE.

NOUVEL AN, peau neuve

par Mircea Eliade

Le Nouvel An, selon les usages primitifs, exprime le désir profond de l'homme de se régénérer, de recommencer une vie nouvelle au sein d'une Création nouvelle.

LES peuples primitifs divisaient le temps en époques de chaud et de froid, de sécheresse et de pluie, de semailles et de moissons, etc., mais très tôt cette coupure périodique du temps aboutit à l'idée de cycle temporel, donc à la conception de l'année. Le début d'une année variait d'un pays à l'autre et selon les époques, des modifications du calendrier intervenant sans cesse afin de faire cadrer le sens rituel des fêtes avec les saisons auxquelles il devait correspondre.

Dans la plupart des sociétés primitives, la "Nouvelle Année" équivalait à la levée du tabou de la nouvelle récolte, qui est ainsi proclamée comestible pour toute la communauté. Cela signifie que les "coupures du temps" sont commandées par les rituels qui régissent le renouvellement des réserves alimentaires; c'est-à-dire les rituels qui assurent la continuité de la vie de la société tout entière. L'adoption de l'année solaire comme unité de temps est d'origine égyptienne. La plupart des autres civilisations historiques (et l'Égypte elle-même jusqu'à une certaine époque) connaissaient une année, à la fois lunaire et solaire, de 360 jours (soit 12 mois, chacun de 30 jours), auxquels on ajoutait 5 jours intercalaires (les jours dits épagomènes).

Cependant, ni la mobilité du commencement de la nouvelle année (mars-avril; 19 juillet, comme dans l'ancienne Égypte; septembre; octobre; décembre-janvier, etc.), ni la diversité des durées attribuées à l'année par les différents peuples, n'ont réussi à minimiser l'importance qu'avaient dans tous les pays la fin d'une période de temps et le début d'une période nouvelle. Cette conception de la fin et du début d'une période temporelle s'encadrait dans une vision plus vaste: celle de la régénération périodique de la vie, impliquant une Création nouvelle, c'est-à-dire une répétition symbolique de la cosmogonie. L'idée de la création périodique était solidaire de la conception d'une régénération cyclique du temps.

Expulsion du bouc émissaire

La fin de l'année comportait un certain nombre de rituels: jeûne, ablutions et purifications collectives; extinction du feu et sa renaissance cérémonielle dans la seconde partie de la fête; expulsion des "démons" au moyen de bruits, de cris, de coups, ou sous la forme du renvoi d'un animal (le "bouc émissaire" des Israélites) ou d'un homme (Mamurius Veturius à Rome), consi-

dérés comme le véhicule matériel grâce auquel les péchés de la communauté étaient transportés au-delà des limites du territoire habité. Souvent se déroulaient des combats cérémoniels entre deux groupes de figurants, ou des orgies collectives, ou des processions d'hommes masqués (représentant les âmes des ancêtres ou les dieux). En de nombreux endroits subsiste la croyance qu'à l'occasion de la fin d'année, les âmes des morts reviennent sur terre et visitent les vivants; ceux-ci les entourent d'hommages pendant quelques jours, après quoi ils les reconduisent en procession à la limite du village ou les chassent. C'est encore à cette occasion que sont célébrées les cérémonies d'initiation des jeunes gens (au Japon, chez les Indiens Hopi, chez certains peuples indo-européens, etc.).

Régénération: nouvelle naissance

Bien entendu, il est rare de rencontrer à la fois tous ces éléments réunis explicitement. Dans certaines sociétés, ce sont les cérémonies d'extinction et de renaissance du feu qui prédominent; dans d'autres, c'est l'expulsion des démons et des maladies, ailleurs, c'est l'expulsion du "bouc émissaire".

Mais la signification de la cérémonie globale, comme celle de chacun de ses éléments constitutifs, est suffisamment claire: lors de cette coupure du temps qu'est l'année, nous assistons non seulement à la cessation effective d'un certain intervalle temporel et au début d'un autre intervalle, mais aussi à l'abolition de l'année passée et du temps écoulé. Tel est d'ailleurs le sens des purifications rituelles: une combustion, une annulation des péchés et des fautes de l'individu et de la communauté dans son ensemble, et non une simple "purification". La régénération est, comme son nom l'indique, une nouvelle naissance. L'expulsion annuelle des péchés, des maladies et des démons est, au fond, une tentative de restauration du temps primordial, du temps "pur", celui de la Création. Toute Nouvelle Année est une reprise du temps à son commencement, c'est-à-dire une répétition de la cosmogonie. Les combats rituels entre deux groupes de figurants, le retour des morts, les saturnales et les orgies, sont autant d'éléments qui dénotent

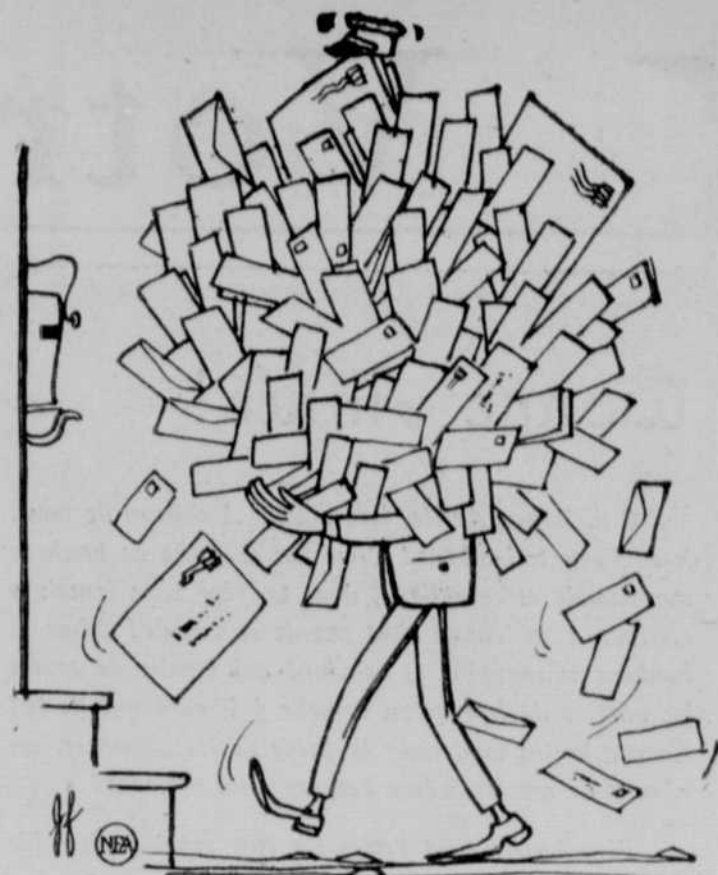
qu'à la fin de l'année et dans l'attente du Nouvel An se réitérent les moments mythiques du passage du chaos à la Cosmogonie.

Le cérémonial du Nouvel An babylonien, l'akitu, est assez concluant sous ce rapport. Ce rituel est très ancien: son idéologie et sa structure rituelle étaient déjà constituées à l'époque sumérienne et on a pu identifier le système de l'akitu dès l'époque accadienne. Nous avons donc affaire à des documents de la plus ancienne civilisation historique, dans laquelle le souverain jouait un rôle considérable, puisqu'il était regardé comme un fils et vicaire de Dieu sur la terre; comme tel, il était responsable de la régularité des rythmes de la nature et du bon état de la société. Il n'est donc pas étonnant de constater le rôle important joué par le roi dans le cérémonial du Nouvel An: c'est à lui qu'incombait la mission de régénérer le temps.

Libations: pluies abondantes

Au cours de la cérémonie akitu, qui durait douze jours, on récitait le "Poème" dit de la "Création", Enûma elish. Par la récitation rituelle, on réactualisait le combat entre Marduk et le monstre marin Tiamat, combat fabuleux qui avait eu lieu à l'origine et qui avait mis fin au chaos par la victoire finale du dieu. Marduk avait créé le Cosmos avec le corps déchiqueté de Tiamat et avait créé l'homme avec le sang du démon Kingu, principal allié de Tiamat. Que cette commémoration de la Création fût effectivement une réactualisation de l'acte cosmogonique, nous en avons la preuve tant dans les rituels que dans les formules prononcées au cours de la cérémonie. Le combat entre Tiamat et Marduk était mimé par la lutte entre deux groupes de figurants, cérémonial que l'on retrouve chez les Hittites, toujours dans le cadre du scénario dramatique du Nouvel An, chez les Égyptiens et à Ras Shamra. La lutte entre deux groupes de figurants ne commémorait pas seulement le conflit primordial entre Marduk et Tiamat; elle répétait, elle actualisait la cosmogonie, le passage du chaos au Cosmos. L'événement mythique devenait présent. "Puisse-t-il continuer à vaincre Tiamat et abréger ses jours!", s'exclamait l'officiant. Le combat la victoire et la Création avaient lieu en cet instant même.

C'est encore dans le cadre de ce même cérémonial de l'akitu que se célébrait la fête dénommée "fête des Sorts", zakmuk, où l'on déterminait les présages pour chacun des douze mois de l'année, ce qui revenait à créer les douze mois à venir. À la descente de Marduk aux Enfers cor-



Pauvre facteur, les souhaits sont pour les autres, la misère est pour lui!

respondait une époque de deuil et de jeûne pour toute la communauté et d'"humiliation" pour le roi, rituel qui s'encadrait dans un vaste système carnavalesque. C'est aussi à ce moment-là qu'avait lieu l'expulsion des péchés au moyen d'un bouc émissaire. Enfin, le cycle était fermé par le mariage sacré du dieu avec la déesse Sarpanitum, mariage réitéré par le roi avec une hiérodoule dans la chambre secrète du temple, rituel auquel correspondait très probablement un intervalle d'orgie collective.

La répétition symbolique de la Création dans le cadre de la fête du Nouvel An s'est conservée jusqu'à nos jours chez les Mandéens de l'Irak et de l'Iran. Encore aujourd'hui, au début de l'année, les Tatars de Perse ensemencent une jarre remplie de terre; ils le font, disent-ils, en souvenir de la Création. Cette coutume est solidaire du système iranien: le Naurôz, le Nouvel An persan, commémore le jour où a eu lieu la Création du monde et de l'homme. C'est le jour de Naurôz que s'effectue le "renouvellement de la création", comme l'écrit l'historien arabe Al-Biruni. Le roi proclamait: "Voici un nouveau jour d'un nouveau mois d'une nouvelle année: il faut renouveler ce que le temps a usé". C'est aussi en ce jour que le "destin" des hommes était fixé pour une année entière. La nuit de Naurôz, on pouvait voir des feux et des lumières innombrables et on pratiquait des libations afin d'assurer des pluies abondantes pour l'année à venir. Il était également d'usage que chacun sème dans une jarre sept espèces de graines et "tire, d'après leur croissance, des conclusions sur la récolte de l'année" (Al-Biruni).

Douze jours, douze mois

Coutume analogue à la "fixation des destins" du Nouvel An babylonien, rituel qui s'est trans-

mis jusqu'à notre temps dans le scénario du Nouvel An chez les Mandéens et les Yezides de l'Asie mineure. C'est encore parce que le Nouvel An répète la cosmogonie que les douze jours séparant Noël de l'Épiphanie sont encore actuellement considérés comme une préfiguration des douze mois à venir. Les paysans de l'Europe prévoient le temps de chaque mois et sa ration de pluie au moyen des signes météorologiques de ces douze jours. De leur côté, les Indiens de l'époque védique désignaient les douze jours du milieu de l'hiver comme une image et réplique de l'année.

Chez presque tous les peuples indoeuropéens sont attestés, et dès l'époque archaïque, des scénarios mythico-rituels du Nouvel An qui ne sont pas sans quelque ressemblance avec les systèmes en vigueur dans la Proche-Orient antique. Mais des scénarios analogues se retrouvent en Chine, au Japon, chez certaines tribus de l'Amérique du Nord, etc. Les morts reviennent: les feux sont éteints et rallumés; on procède à l'initiation des jeunes gens: cortège des masques carnavalesques, luttes rituelles entre deux groupes adverses; intensité érotique; préfiguration des douze mois à venir par le "sort" des douze jours. On a vu plus haut la signification particulière de chacun de ces rituels et leur articulation dans un système comportant les éléments suivants: abolition du passé et régression au "Chaos" (ténèbres, licence, confusion sociale, etc.), suivies d'une nouvelle création, c'est-à-dire par la réitération de la Cosmogonie. Le Nouvel An exprime le désir profond de l'homme de se régénérer en régénérant le temps et l'univers tout entier, de recommencer une vie nouvelle au sein d'une Création nouvelle, en somme de se purifier de ses péchés et d'oublier ses échecs.

(Courrier de l'UNESCO)

Votre empire

Bonne Année!

Oui, Bonne Année, mes amis! A chacun de vous, je souhaite le bonheur! Non pas ce genre de bonheur inaccessible et compliqué, dont on rêve sans jamais y atteindre: la félicité n'est pas de ce monde! Mais ce bonheur raisonnable et raisonné qui résulte de toutes les miettes de joie qu'on arrache à l'heure qui passe! Encore faut-il se donner la peine de les identifier, ces raisons de sourire même l'espace d'un moment!

Etre heureux est certes un état aussi confortable qu'accidentel chez les humains, mais chacun de nous peut être l'artisan de son propre bonheur, un bonheur qui naîtra souvent de celui que l'on sème autour de soi, un bonheur que l'on reconnaîtra quelquefois devoir à l'indulgence, au dévouement, à l'affection d'autrui. Non pas qu'il faille attendre tellement des autres! Chacun sait d'avance ce qu'il est en mesure de sacrifier au bonheur des siens, mais nul ne sait ce qu'il écoperà en retour! Car il ne faut pas avoir vécu bien longtemps pour réaliser que "œil pour œil, dent pour dent" ne se traduit pas nécessairement par "joie pour joie, rire pour rire" et que toujours on verra des gens faits pour recevoir, compter sur ceux qui sont faits pour donner, les premiers (chose curieuse!) n'étant jamais contents pour tout cela et les seconds (ô surprise!) arrivant à l'être malgré cela!

Quand une année nous tourne le dos, et que la suivante nous fait déjà de l'œil, il est salutaire de revivre un moment ses erreurs pour s'ancrer dans de saines résolutions, mais il est néfaste de s'attarder en vains regrets, de se perdre en souvenirs nostalgiques qui n'ont rien de stimulants! Il faut tirer le voile sur le passé pour tirer le meilleur parti possible du présent, et foncer d'un pas ferme dans l'avenir, lequel a mille raisons de nous réserver autant de chance que de malchance quels que soient les pronostics actuels! En attendant demain, n'y a-t-il pas la douceur d'aujourd'hui? Et si ce jour est cruel, pourquoi ne pas faire confiance déjà à ceux qui suivront?...

En toute simplicité, comme en toute affection, permettez-moi de vous glisser à l'oreille le mot d'ordre que je viens d'élire pour l'An 1958. "Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a!" Un mot d'ordre fait pour moi peut-être, et pour vous sans doute, et qui trouvant son application dans la vie de tous les jours deviendra pour nous source d'amélioration... car accepter son cadre de vie tel qu'il est, et les gens qui y bougent tels qu'ils sont, c'est vivre en pleine ascension.

Bonne, heureuse et sainte année!

Françoise ROY

Dans la lumière du blanc



● Philip Hultar, de New-York, a conçu cette robe prime-sautière, ravissante de fraîcheur! Elle est construite sur tout un jeu de ruches en tulle de soie blanc et le capulet des épaules, attaché dans le dos, pourra libérer un corsage de satin. (U.P.).

Etre un homme

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie,
Et, sans dire un seul mot, te mettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties,
Sans un geste et sans un soupir,
Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre.
Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter des sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot.
Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuplé en conseillant les rois,
Et si tu peux aimer tous tes amis en frère,
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi.
Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur.
Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu peux être bon, si tu sais être sage;
Sans être ennuyeux, ni pédant.
Si tu peux rencontrer triomphe après défaite,
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront.
Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire,
Seront à tout jamais tes esclaves soumis.
Et ce qui vaut bien mieux que les Rois et la Gloire,
Tu seras un homme, mon fils.

R. Kipling

Ext.: Les silences du colonel Bramble — André Maurois

DICTONS de l'An neuf!

- A l'an nouveau — tout nous est beau.
- A l'an neuf — les jours croissent du repas d'un boeuf.
- En bonne année et mauvaise — vivez toujours le ventre à l'aise.
- Les ans ont beaucoup plus vu — que les livres en ont connu.
- L'an passé est toujours le meilleur (XVI^e siècle).
- Les beaux jours de janvier trompent l'homme en février.
- Sécheresse en janvier — richesse en février.
- Le mauvais air entre en nageant.
- Belle journée aux Rois — l'orge vient sur les toits.
- Quand le crapaud chante en janvier — serre la taille, métayer.
- L'hiver n'est bon que pour les choux — ou pour faire gagner la toux.
- Quand est sec le mois de janvier — ne doit se plaindre le fermier.
- Janvier d'eau chiche — fait le paysan riche.
- Le vent du jour de l'an — existe moitié de l'an.

FOYER canadien

Oh! qui pourra jamais exprimer ce que présente de beau et de consolant le spectacle produit au sein d'une famille canadienne digne de ce nom, à l'aurore du nouvel an.

Un même courant d'affectionneuse tendresse est passé par tous les cœurs. L'autorité paternelle, toujours respectée, se fait plus douce et plus caressante, l'amour filial est devenu plus confiant et plus empressé. Le père se rappelle toute la grandeur de sa dignité, toute l'étendue de son pouvoir, toute la sublimité de ses fonctions.

La bénédiction

Sur le fils pieusement agenouillé devant lui, il se penche avec amour, et après avoir invoqué le Ciel, il dépose sur la tête et dans le cœur de son enfant une bénédiction venue de Dieu, ratifiée par lui, et qui sera durant toute l'année comme un double gage de dévouement et d'amour, de docilité et de respect.

Tenez fidèlement à ces belles coutumes du foyer canadien. Croyez-le, tant que les enfants sauront s'incliner sous la main paternelle, et tant que le père s'ura les bémols, avec les mœurs patriarcales qui ont fait jusqu'à maintenant la gloire de notre peuple, se conserveront à nos foyers les vertus qui seules peuvent en assurer la dignité et le bonheur.

M^{gr} J.-M. EMARD

Mesdames

Le JOUR de L'AN

et ses traditions pittoresques

Le changement au chiffre à la droite du millésime a toujours été interprété depuis le moyen âge comme un événement augural, occasion de vœux, de nouveaux espoirs et de réjouissances.

Les premiers jours de l'année étaient chômés à l'encontre de la tradition romaine qui voulait qu'on y entreprit un travail manuel, la paresse étant de mauvais présage.

Nombreux toutefois étaient les croyants qui mettaient ces brèves vacances à profit pour entrer en retraite. Mais plus nombreuses encore les familles où les échanges rituels de souhaits s'accompagnaient de repas plantureux et généreusement arrosés. La tradition n'en est pas morte à Paris on ne réveillonne guère moins la nuit du Jour de l'An que la Nuit de Noël.

Le 1er Janvier

Le premier Janvier, était, pour les rois de France, l'occasion de deux solennités. Ils entendaient la messe — et — au moins depuis le onzième siècle, sous le règne de Philippe Ier — à l'issue de l'office ils "touchaient" les scrofuloux, la croyance populaire leur prêtant le pouvoir de guérir les écrouelles. Sous Louis XIV, un demi-millier de malades, venus de France et des pays voisins, se pressaient encore autour du monarque, dans l'attente du miracle. Abolie par la Révolution, cette pratique fut ramifiée pour la dernière fois par Charles X en 1825: le souverain "premier médecin de son royaume" se rendit dans un hospice de Reims et posa la main sur cent trente scrofuloux en prononçant la formule sacramentelle "Le Roi te touche, Dieu te guérisse".

Souvenirs d'autrefois

A partir d'Henri III, ce fut le premier janvier que le monarque présida la séance solennelle de l'Ordre du Saint-Esprit, où étaient nommés les nouveaux chevaliers et commandeurs. Madame de Sévigné a conté en termes plaisants celle qui eut lieu à Versailles le 1er janvier 1689. Un des assistants avait mis sa perruque de travers ce qui égaya l'assemblée; deux chevaliers s'empêtrèrent si bien dans leurs rubans et leurs dentelles qu'il fallut suspendre la cérémonie pour les dégager l'un de l'autre; enfin les rires fusèrent de nouveau à la vue du marquis d'Hocquincourt, qui était si fagoté que sa chemise sortait à tout moment de ses chausses malgré les efforts qu'il faisait pour l'y réintégrer. "La majesté du Roi en pensa être ébranlée; jamais il ne s'était vu, dans les registres de l'ordre, l'exemple d'une telle aventure".

Bien entendu, le premier janvier était, alors comme aujourd'hui, l'occasion de largesses et de cadeaux. On en faisait dans toutes les classes de la société. Et l'exemple venait de haut, puisque le Roi lui-même en distribuait et en recevait; nous voyons, par exemple, en 1600, le duc de Savoie offrir, à Henri IV deux grands bassins et deux va-

ses de cristal, "un travail fort fin et grandement estimé"; il en reçoit en retour une plaquette de diamants au milieu de laquelle un transparent découvre le portrait du monarque.

On sait que, la Révolution française changea le calendrier et fit partir l'année du 22 septembre, date célébrée comme la fête de la République. A cette époque, les jours et les nuits sont d'égale longueur; ce qui permit à un contemporain de dire que "l'égalité était marquée dans le ciel, au moment même où elle était proclamée entre les citoyens par les représentants de la France". Mais cette innovation dura trop peu pour supplanter les vieilles coutumes, et la majeure partie de la population continua à célébrer le nouvel an à son ancienne date.

Bruyante célébration

Le 6 janvier, fête des Rois a, de temps immémorial, donné lieu à des réjouissances populaires assez bruyantes. Les étudiants s'en donnent à cœur joie ce jour-là, et il faut croire que les simulacres de processions connus sous le nom de "fête des fous" avaient un caractère passablement libre, car nous voyons à maintes reprises le clergé et l'Université condamner ces farces. Une décision de la faculté des Arts de 1488 prescrivait significativement que les étudiants devront se présenter le lendemain, à la reprise des cours, "en tenue décente et les chevaux coupés".

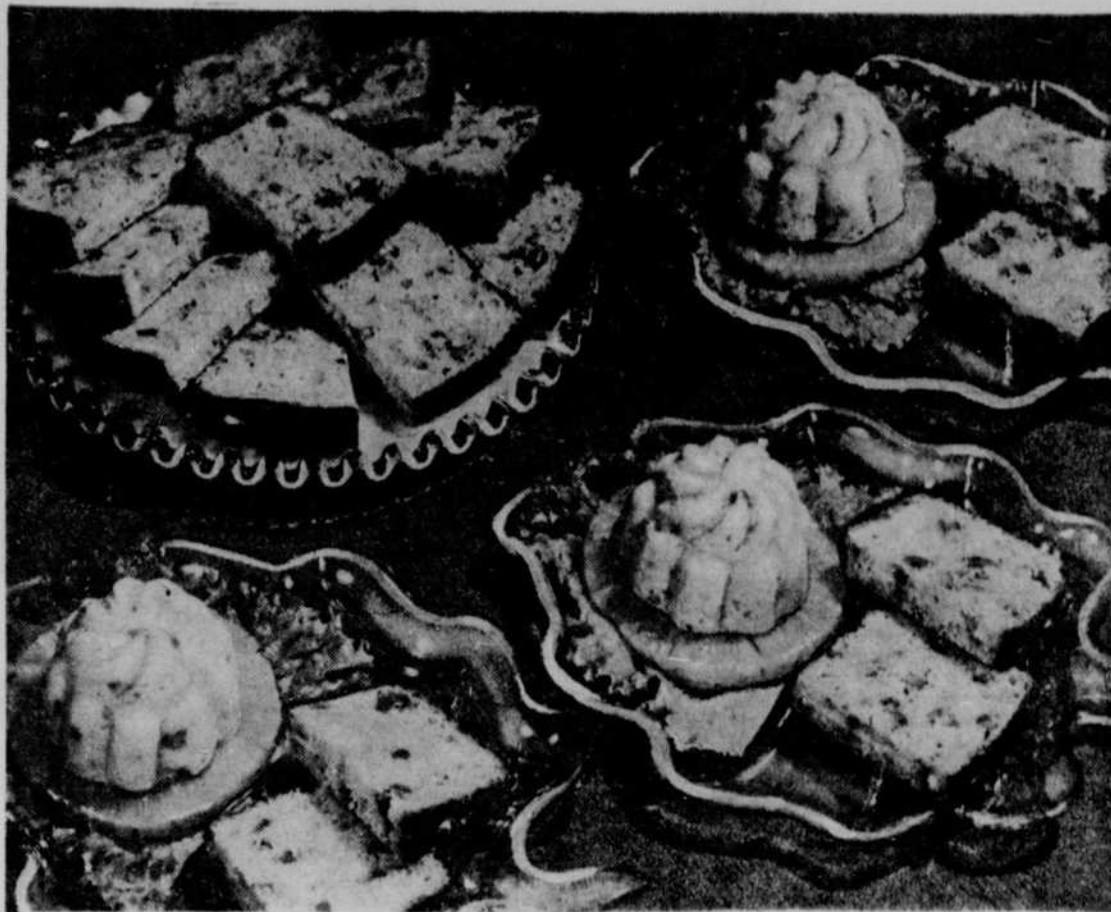
La galette

Plus générale était la coutume toujours vivante d'ailleurs — de se partager ce jour-là une galette contenant une fève qui confère à celui à qui elle échoit une royauté éphémère. Au début du XIVe siècle, l'évêque d'Amiens en parle déjà comme d'une coutume courante. On criait "le Roi boit", et celui qui oubliait de le faire était barbouillé de suite pour figurer le "roi nègre". Anne d'Autriche généralisa une tradition encore plus répandue, celle de réserver "la part du pauvre".

Le gâteau

Le gâteau des rois était une chose si importante que le Parlement de Paris rendit en 1717, à la requête des pâtissiers, un arrêt interdisant aux boulangers d'employer du beurre et des oeufs dans leur pâte. La Révolution essaya d'abolir cette coutume; une décision du maire de Paris du 4 nivôse an 3 exige la fermeture des pâtisseries qui trahissent en la perpétrant "des intentions liberticides". Cette décision resta lettre morte.

En Provence, le Jour des Rois a toujours été fêté en grand appareil familial. Un enfant bénit le gâteau, le coupe et en cache les morceaux dans une serviette de fine toile blanche. Le roi élit sa reine; après le repas il lui offre le bras et la reconduit à pied à sa maison, suivi de tous les convives, qui portent des flambeaux. "Estre fava", avoir la fève, c'est, pour le roi d'un soir, un gage de bonheur pour toute l'année.



Les verres

L'enfant qui, cent fois durant le jour, demande un verre d'eau n'a pas besoin que chaque fois le verre sorte du cabinet à verrerie. A condition toutefois que personne d'autre ne se serve de ce verre. Alors, quand plusieurs enfants doivent avoir chacun leur verre, pourquoi ne pas avoir de ces verres numérotés même s'ils ont été inventés pour des fins différentes. Ou plus simplement pourquoi ne pas peindre un numéro sur chaque verre en se servant de vernis pour les ongles? Ainsi Pierre a toujours le numéro 1 tandis que Louise se sert du numéro 2. La maman a moins d'ouvrage et les lois de l'hygiène sont respectées. Gageons qu'à ce compte-là, il y aura moins de rhumes l'hiver prochain dans la maison.

En Provence

Dans la Haute Provence, pays qui a gardé tant de traditions dans le silence de ses vallées on brûle du genièvre le jour de l'Epiphanie. C'est nous disent les folkloristes, pour montrer leur chemin aux Rois Mages...

On trouverait dans toutes les provinces de France des pratiques de ce genre, bien qu'elles aillent se perdant d'année en année.

Une dernière notation pour les amateurs de la très petite histoire: c'est le 8 janvier 1884, que les pâtissiers parisiens, ont, pour la première fois, remplacé, dans la galette, la fève par une figurine de porcelaine, poupée ou animal. La presse de l'époque relata la chose comme un événement.

Elle avait alors de moins graves préoccupations qu'aujourd'hui.

L'Action Catholique — Québec

Ces PAINS, que l'on mange sans faim !

Coupés en tranches, et légèrement graissés, ces pains sont de ceux qu'on déguste avec joie à l'heure du thé ou à la veillée.

PAIN AU MIEL ET A L'ORANGE

2 c. à table de graisse végétale	2 1/2 tasses de farine tamisée
1 tasse de miel	2 1/2 c. à thé de poudre à pâte
1 oeuf	1/2 c. à thé de soda à pâte
1 1/2 c. à table d'écorce d'orange râpée	1/2 c. à thé de sel
	3/4 tasse de jus d'orange

1 tasse de All-Bran

Mélanger ensemble la graisse végétale et le miel; ajouter l'oeuf, l'écorce d'orange et bien battre. Tamiser ensemble la farine, la poudre à pâte, le soda et le sel et ajouter au premier mélange en alternant avec le jus d'orange. Ajouter finalement le All-Bran. Verser dans une casserole à pain 5 1/4 x 9 1/4, et cuire à four lent (325°) environ 1 heure et dix minutes.

PAIN AUX NOIX ET AUX ABRICOTS

1 tasse d'abricots (JAM)	1/2 tasse de noix hachées
2 tasses de farine tamisée	1 oeuf
2 c. à thé de poudre à pâte	1/2 tasse de lait évaporé
1/2 c. à thé de sel	1 c. à table de jus de citron
1/2 c. à thé de soda à pâte	1 c. à table de beurre fondu ou d'huile à salade
1 c. à table de sucre	
1/4 c. à thé de muscade	

Chauffer le four à 350° et graisser une casserole à pain d'environ 8 1/2 x 4 1/2 x 2 1/2. Tamiser la farine, la poudre à pâte, le sel, le soda, le sucre et la muscade dans un bol à mélanger et y ajouter les noix. Combiner ensemble l'oeuf battu, le lait, le jus de citron, le beurre et la marmelade d'abricots. Verser au milieu des ingrédients secs, et manipuler juste assez pour humecter la farine. Le mélange sera grossier. Verser dans la casserole bien graissée et cuire 40 à 50 minutes ou jusqu'à ce que la lame d'un couteau plongée au centre du gâteau en ressorte intacte. Refroidir 5 minutes, renverser ensuite sur une grille en retournant le gâteau du bon côté, à l'endroit.

A la maison

Pour donner un parfum frais à votre maison, mélangez en parties égales: essence de thym et

essence de lavande. Vous mettez quelques gouttes de ce mélange dans l'eau employée au nettoyage des placards, boissières et autres objets. Laissez sécher sans essuyer.

Vol. XXI, No 52 (4233) — 2



L'opulence de certaines toilettes, à l'orientale, a pris Paris par surprise cette saison. Sur une jupe miroitante, en satin émeraude, Balmain a posé un corsage "kimono" de même matière, richement brodé d'or et d'argent. (U.P.).

De son côté, Jean Dessès a créé toute une sensation en présentant cette robe d'une facture nouvelle. Le corsage est relié à une jupe révolutionnaire dont les drapés s'entrelacent à la manière des turbans. (U.P.).

ELEGANCE



Une étoile fabuleuse, destinée aux grands dîners et soirées d'apparat. Frederica l'a conçue en chiffon encastré de renard bleu norvégien Saga. Facile à manipuler, et flatteuse à la ligne, elle est de celles qui consacrent l'élégance.

et EXTRAVAGANCE



Sous des cieux plus éléments, là où le pelage est une parure bien plus qu'une nécessité, on portera ce manteau d'opéra Acrilan et rayonne qu'Olivier de Hamilton illumine de renard, blanc aussi, au cou et aux manches.



Des décorations de Noël, combinées avec ingéniosité et bon goût, enchantent la coiffure que Lady May relève, à gauche, et que Joseph Fleischer enroule sur la nuque, à droite. (U.P.).

Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

J'ai un petit garçon de douze ans, rêveur et indécis, qui ne prend jamais une seule résolution de lui-même. Je commence à me demander sérieusement ce qu'il deviendra dans l'avenir. — MAMAN SONGEUSE.

Se pourrait-il que son papa et vous lui ayez donné la douce habitude de régler tous ses problèmes, sans le laisser jamais aux prises avec une décision importante? Une fois cette question éclaircie, ne vous tracassez pas outre mesure. L'enfant est encore jeune et peut-être pas très agressif parce que frêle. Un médecin vous dirait si cette forme d'apathie est connexe de son état de santé. Et puis, amenez-le à prendre lui-même de petites décisions : choisir ses vêtements, ses livres, ses programmes de télévision, son programme d'un jour de congé et discuter avec lui le pour et le contre de ses décisions.

Au nom de l'esprit social et de l'amitié faut-il nécessairement accepter, en société, des opinions que ne sont pas les nôtres? N'a-t-on pas le droit de protester? — FOUGUEUX.

Nul n'est tenu d'accepter l'avis des autres et il est même pernecieux et sot d'approuver tout ce qui se dit de dangereux et de faux, pour avoir l'air aimable. Encore faut-il savoir émettre une opinion calmement et marquer une désapprobation poliment surtout quand on doit affronter des personnes qui nous sont supérieures par l'âge et par le rang.

Depuis la mort de maman, je veillais sur mes petits frères et sœurs et tenais la maison. Papa vient de se remarier avec une femme qui m'est fort sympathique, mais que je n'ose trop aider pour n'avoir pas l'air de me mêler de ce qui est devenu son royaume. Je suis désorientée et me demande quoi faire pour m'occuper. — VINGT ANS.

Si vous n'osez pas l'aider, il se peut qu'elle n'ose pas non plus vous le demander, la situation d'une belle mère étant toujours délicate avec une grande fille de votre âge. Elle n'est pas sans savoir quel fut votre rôle d'abnégation et de dévouement depuis la mort de votre mère, mais même contente de vous rendre votre liberté de jeune fille, elle n'en apprécierait pas moins, j'en suis certaine, votre secours occasionnel. Ne pourriez-vous en causer simplement avec votre père, lui demander ce qu'il souhaite que vous deveniez, si vous n'avez aucun goût pour le travail de bureau à l'extérieur. Ou même faites entendre à votre sympathique belle-mère que vous entendez bien vous tenir à ses côtés comme une fille et partager la besogne avec elle. Le travail pourrait être réparti méthodiquement et devenir pour tous deux une forme de loisirs puisque fait en agréable compagnie. Sans doute pourriez-vous aussi entrer dans des groupements de jeunes filles de votre âge, vous mêler à la jeunesse, ajouter à votre culture et à votre formation dans les cercles d'études, ligues féminines et associations sportives même. Ne craignez surtout pas de faire part de vos projets ou de demander conseil à votre belle-mère qui sera touchée et ravie que vous la preniez pour confidente à la place de votre mère disparue.

Je suis la présidente d'un cercle d'étude et j'aimerais savoir comment me comporter lors des réunions. La question "étiquette" me rend soucieuse: comment recevoir? Et comment accueillir l'aumônier? Faut-il l'aider à retirer et endosser son paletot? IGNORANTE.

Il faut avoir un peu plus confiance en vous, croyez-moi! Si vous êtes devenue présidente, c'est qu'on vous reconnaissait les dons de l'emploi. Le seul souci que vous manifestiez de bien faire les choses est déjà tout en votre faveur. Allez-y tout simplement. Soyez rendue la première aux réunions, si possible. Accueillez tout le monde gentiment, d'un "Je suis heureuse que vous soyez là" ou quelque chose d'approchant. Informez-vous, s'il y a lieu, de la santé de l'une, de la famille de l'autre, etc. Intéressez les membres à leur cercle en sollicitant des suggestions. Dites-leur souvent que vous comptez sur leur collaboration, que les idées des autres vous sont précieuses. Quant à l'aumônier: allez au-devant de lui quand il arrive, et quand il saura où déposer son paletot, laissez-le se débrouiller comme un homme, à moins qu'il ne soit très âgé, ou malade. Il vous sera tout naturel de poser un geste d'entraide, de prendre son chapeau à l'arrivée, ou de l'aider à finir d'endosser son paletot au départ si toutefois il cherche laborieusement la seconde manche du vêtement, comme cela se présente parfois.

Ma meilleure amie et moi, nous aimons toutes les deux le même garçon. Un soir de confidences, nous avons fini par réaliser qu'il n'a fait de déclarations ni à elle, ni à moi. D'après vous, faut-il continuer de s'entêter à l'aimer toutes les deux? — C'EST PLATE!

Si c'est "plate" au moins ce n'est pas compliqué. Ce garçon-là n'aime encore ni l'une ni l'autre de vous deux, se plaît sans doute également avec vous deux, et tient à demeurer sur le plan de la camaraderie. Les déclarations d'amour, quand elles sont faites par des enfants d'école, sont des erreurs inconscientes. Si celui-là est assez intelligent pour attendre de voir clair avant de parler, ou d'être prêt à se marier avant de s'engager, vous êtes chanceuses de l'avoir toutes deux pour ami, et il mérite votre estime et votre compréhension. N'allez pas lui compliquer l'existence en ayant l'air de quémander des déclarations qu'il n'a peut-être encore aucune raison de faire, et contentez-vous d'attendre l'amour sans toujours le chercher, ce qui ne presse guère à dix-sept ans! Croyez-moi, le temps ou l'on nous trouve "gentille", sans rien attendre encore de nous, vaut la peine d'être savouré!

Je dois me marier en tailleur: les fleurs me seront-elles de ce fait interdites? EPOUSE DE FEVRIER.

Pas le moins du monde! Un bouquet de corsage, quelques fleurs à votre sac, ou un arrangement gracieux, petit colonial, croissant ou éventail en main vous sont permis et même conseillés. Un fleuriste vous fera mille suggestions heureuses, et moi, je vous fais mes vœux.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

BRUNETTE DE 36 ANS, C. P. 503, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Célibataire catholique, distinguée, apprécie le beau, le vrai, aime vie simple du foyer: désire correspondant (25 à 35 ans), sobre, honnête, bonne situation. But sérieux.

JACQUELINE, C. P. 504, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Institutrice, châtaine, yeux gris bleus, taille moyenne, physique agréable: désire correspondant (38 à 45 ans), catholique, sobre, honnête, distingué, belle éducation, instruction convenable, situation stable. Photo appréciée.

CHRISTIANE BELLAVANCE, C. P. 6, Ste-Anne-de-Beaupré, Qué. — Grande brune, désire correspondants distingués, grands, belle éducation, situation convenable (38 à 45 ans). Réponse assurée si photo incluse.

ROMEO LESAGE, 9, Irving St. app. 14, Bristol, Conn. E.-U. — Jeune Canadien, 29 ans, bon métier, s'intéresse à la musique, aux sports, etc.: désire correspondre avec jeunes filles sérieuses (18 à 25 ans), goûts semblables. De la province de Québec de préférence. Réponse assurée si photo incluse.

MARIE, C. P. 507, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Célibataire, distinguée, sympathique, désire correspondants (43 à 53 ans), fervent catholique, honnête, sobre, belle éducation, bonne instruction, situation convenable.

PIERRE LEMELIN, St-Adolphe-Dudswell, comté de Wolfe, Qué. — Jeune brunette, yeux noirs, désire correspondants (18 à 19 ans), catholique, jovial, s'intéressant à la musique, au cinéma, à la lecture. Des provinces voisines de préférence.

ETUDIANTE INFIRMIERE, C. P. 505, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Distinguée, joviale, désire gentils correspondants, sobres, honnêtes (20 à 24 ans).

ROGER SAVOIE, Camp Em. Pouliot, 1053, rue Commerciale, la Tuque, comté de Lavolette, Qué. — Châtain, yeux bruns, grand: Désire correspondante (18 à 20 ans). Réponse assurée si photo.

NOUVEL AVIS

On est prié de tenir compte de l'avis suivant. Toute demande doit être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50), monnaie ou bon de poste (timbres non acceptés), et comporter une adresse où devront être envoyées directement les réponses. Ceux qui désirent correspondre sous un pseudonyme doivent aussi ajouter leur adresse ou le numéro d'un casier postal. S'ils préfèrent retenir ce casier à l'Action Catholique ils devront ajouter vingt-cinq cents (\$0.25) pour frais d'envoi. Le retour du courrier se fait une fois la semaine.

MARCEL GAGNON, Camp Em. Pouliot, 1053, rue Commerciale, la Tuque, comté de Lavolette, Qué. — Cheveux noirs, yeux bleus, taille moyenne, apprécie le beau: désire correspondante (18 à 22 ans). Réponse assurée si photo.

JULIEN LAVOIE, Camp Em. Pouliot, 1053, rue Commerciale, la Tuque, comté de Lavolette, Qué. — Grand, yeux bleus, cheveux noirs, désire correspondante (18 ou 19 ans). Réponse assurée si photo incluse.

SUSY, C. P. 506, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Sérieuse, distinguée, belle éducation. De Québec ou environs. Photo appréciée. Réponse assurée.

MICHEL LENOIR, sergent chef, S.P. 83.162, A.F.N. — Célibataire, sous-officier de carrière, désire correspondantes canadiennes. But: réconfort moral.

MICHEL GUILLOTEAU, a/s M. Berton A. Leigné les Bois, Vienne. — Désire correspondantes canadiennes.

S. B., Tabac, St-Pierre des Landes, Mayenne, France. — Jeune Française, 19 ans, désire correspondant canadien (18 à 22 ans), brun de préférence, honnête, sobre, sérieux. Photo si possible.

J.-CLAUDE MARTIN, caporal infirmier, S.P. 87.661, A.F.N. — Désire correspondante canadienne d'expression française.

ALMA CAYABA (Miss) Tumanini, Isabela, Philippines. — 19 ans, désire correspondants et correspondantes canadiens, d'expression anglaise.

MARIA LUISA OLARTE (Miss), Malolos, Bulacan, Philippines. — 23 ans, jeune graduée, désire correspondants et correspondantes canadiens, d'expression anglaise.

EMILIA M. MARASIGAN (Miss), Philippines Book Co., 872 Rizal Avenue, Manila, Philippines. — 23 ans, étudiante en Sciences politiques, fait du journalisme, désire correspondants et correspondantes canadiens, d'expression anglaise.

NICETAS GO (Miss), 910-A, Martires St., Cebu City, Philippines. — 22 ans, étudiante à la faculté de Commerce; s'intéresse au cinéma, à la lecture, aux sports: désire correspondants et correspondantes canadiens, d'expression anglaise.

REPRISAGE INVISIBLE

Trous, Mites, brûlures et déchirures. Réparons usure aux bas des manches, collets, genoux et revers de pantalons. Nettoyage, pressage, livraison 8h. sur demande. Service postal pour clients de l'extérieur.

PULLMAN VALET SERVICE ENR.
1096, 1ère Avenue, Québec. TEL.: LA 4-4312

La cuisine à la chandelle



Voici maintenant qu'on apporte le poêle sur la table... N'allez pas vous alarmer: il ne s'agit que d'une bougie. Cette innovation nous permet de vous présenter trois recettes de mets pour servir sur la table même. Le petit réchaud que constitue une chandelle au centre d'un support en fer forgé ou en cuivre était autrefois réservé à la cafetière. Maintenant, on s'en sert pour conserver chauds une foule d'autres aliments. Vos jolies poteries, vos plats de pyrex pourront se promener du four à votre table et rester fumants tout le temps du service.

Pour le dessert, surtout en cette saison, rien de plus agréable qu'un dessert aux pommes, surtout si les pommes sont trempées dans une bonne sauce au caramel. C'est une préparation en trois étapes: (1) vous posez dans une lèchefrite peu profonde sur le côté rond de la pomme. (2) vous défaites le beurre en crème et le mélangez avec du sucre, de la farine, du sel et des noix et étendez le tout généreusement sur les pommes. (3) vous mettez au four et celui-ci produit le chef-d'œuvre. Au sortir du four placez le plat sur votre réchaud et servez les pommes dans leur belle sauce au caramel.

CHOWDER (6 portions)

- 1 boîte de homard (5 onces) ou autre produit marin
- 1/2 tasse de beurre
- 2 c. à table d'oignon coupé en dés
- 4 c. à table de farine
- 4 tasses de lait
- 1/2 tasse de blé d'Inde en grain entier
- 1 tasse de riz cuit
- 2 c. à thé de sel
- 1/4 c. à thé de poivre
- 1/4 c. à thé de thym
- 2 c. à table de persil haché fin (si désiré)

Egoutter et garder le jus du homard. Dans la partie supérieure du bain-marie, faire revenir dans du beurre le homard et l'oignon coupés en dés. Ajouter la farine et cuire jusqu'à l'obtention d'un roux sans grumeaux. Ajouter lentement le liquide du homard et faire épais.

LIGAYA R. RIVERA (Miss), San Juan Batangas, Philippines. — 22 ans, graduée de High School, s'intéresse aux sports, à la lecture, aux travaux domestiques, désire amis et amies canadiens, d'expression anglaise.

sir au-dessus du feu. Retourner au-dessus de l'eau chaude et ajouter lentement le lait brassant jusqu'à ce que parfaitement mélangé. Incorporer le blé d'Inde, le riz, le sel, le poivre et le thym. Cuire pendant 15 minutes. Servir fumant, saupoudré de persil frais.

THON AUX CHAMPIGNONS et A LA SAUCE AU FROMAGE

- 3/4 lb. de champignons frais, tranchés ou 2 boîtes (10 onces) de champignons tranchés ou complets
- 6 c. à table de beurre
- 6 c. à table de farine
- 2 1/2 tasses de lait
- 1 c. à thé de glutamate de sodium
- 1/4 c. à thé de cari
- 2 tasses de fromage canadien fort rapé
- 1/2 c. à thé de sel
- soupeon de poivre

Enlever l'eau des champignons et les faire revenir dans 3 c. à table de beurre pendant 10 à 15 minutes. Egoutter le thon et le déchiqueter en petits morceaux. Pour la sauce, fondre 3 c. à table de beurre dans la partie supérieure d'un bain-marie, incorporer la farine et cuire 2 minutes. Ajouter le lait lentement, brassant entre chaque addition. Lorsque la sauce est épaisse la placer au-dessus de l'eau chaude; ajouter le glutamate de sodium; le cari, le fromage, le sel et le poivre. Cuire jusqu'à ce que le fromage soit fondu et la sauce lisse. Ajouter le thon et les champignons et continuer à cuire jusqu'à ce que très chaud. Servir chaud sur des rôties.

POMMES AU CARAMEL (6 portions)

- 6 pommes coupées en deux
 - 1/2 tasse de beurre
 - 1 tasse de sucre brun
 - 1/2 tasse de farine
 - 1/4 c. à thé de sel
 - 2-3 tasse de noix hachées
- Couper les pommes en deux. Enlever les coeurs, les peler et les disposer sur le côté rond dans une lèchefrite peu profonde. Défaire le beurre en crème et y mélanger le sucre, la farine et le sel. Ajouter les noix. Etendre ce mélange sur les pommes. Cuire dans un four modérément chaud (375°F) pendant 30 minutes. Servir chaud avec de la crème.

A votre service Madame

UN PATRON TOUS LES JOURS

A l'intention de nos aimables lectrices la Page Sociale de notre journal quotidien présente tous les jours une suggestion de patron mettant successivement en vedette: couture, broderie, tricot, etc.

Nous sommes heureuses de constater que nos abonnées semblent apprécier de plus en plus ce précieux avantage.

Ces patrons, offerts à prix modiques sont de nature à décupler les connaissances de la femme d'intérieur et contribuent ainsi directement au chic de sa garde-robe comme à l'agrément du "home".



JEANNOT L'INVINCIBLE

par
Lyman YOUNG





DIRECTEUR :
Louis-Philippe
AUDET, D.P.
3, place
Jean-Talon,
Québec
(No 1158)



Billet de la semaine

Pour finir l'année...

Dans quelques jours, l'année 1957 ne sera plus qu'un souvenir : ce passage d'une année qui s'ensevelit définitivement dans le passé, à une nouvelle qui nous arrive toute pimpante de jeunesse, fournit l'occasion, à tous ceux qui veulent bien se donner la peine de réfléchir, de faire une halte pour évaluer la richesse de ces jours qui nous furent donnés afin d'augmenter notre valeur personnelle, pour enrichir notre bagage de connaissances intellectuelles, pour apprendre à mieux connaître notre pays, cette Nature si grandiose et si belle qui constitue notre patrie.

L'année qui s'en va fut marquée par quelques événements que je voudrais rappeler aujourd'hui au moment de secouer les poussières de 1957. Et tout d'abord ce fut la fin du QUATORZIÈME Concours d'Histoire Naturelle, organisé sous les auspices de la Société Zoologique de Québec. Cette initiative, à l'origine de laquelle j'ai joué un rôle décisif, a connu chaque année, depuis près de quinze ans, des succès de plus en plus considérables. Je n'entreprendrai pas de faire la somme des heures qui furent consacrées à la préparation de ces concours, à la publicité, à la correction et au retour des documents présentés... Que reste-t-il de tous ces efforts et de toutes ces heures de labeur intense ? Il me reste tout d'abord la joie d'avoir fourni à plus d'un jeune l'occasion de découvrir, peut-être, l'intérêt profond que présente la Nature laurentienne, la conviction de lui avoir appris, par le truchement de ses professeurs, à mieux observer, à mieux regarder... Et cette conviction est déjà toute une récompense dont j'aurais mauvaise grâce d'accaparer tout le mérite, car notre Société Zoologique joue, dans ce domaine de l'éducation et de l'initiation aux Sciences naturelles, un rôle de premier plan qui s'accroît avec les années, avec les progrès et le rayonnement de notre merveilleux Jardin Zoologique de Québec...

Un autre événement sur lequel je n'insisterai pas trop — et cela pour des raisons faciles à comprendre — c'est le vingt-cinquième anniversaire de cette chronique des Jeunes Naturalistes dans L'ACTION CATHOLIQUE. De cette continuité, il faut remercier les directeurs de notre journal qui ont eu foi, depuis un quart de siècle, à cette publicité et à cette campagne de retour à la Nature. Cette persévérance et cette fidélité à vous revenir chaque semaine ont donné, me semble-t-il, des résultats appréciables. Notre jeunesse paraît plus intéressée aux choses de la Nature, notre personnel enseignant surtout manifeste la volonté de prendre au sérieux les directions qui figurent aux programmes officiels, au chapitre des Connaissances usuelles et des Sciences Naturelles.

Depuis plusieurs mois, cette page a modifié quelque peu sa formule de présentation : le premier coupable, c'est évidemment celui qui a la responsabilité du SUPPLEMENT, M. Gérard Tremblay. Je veux profiter de l'occasion pour le remercier en quelque sorte OFFICIELLEMENT de m'avoir un peu (?) forcé la main pour m'acheminer où il voulait, lui, me conduire... Avec le recul du temps, je conviens que les modifications apportées représentent un progrès notable qui, je l'espère, rendra cette chronique plus intéressante et plus vivante.

Je m'en voudrais de terminer sans souligner, au moins d'une mention, l'incorporation officielle des CERCLES DE JEUNES NATURALISTES qui auront désormais leur autonomie ("Société Canadienne d'Histoire Naturelle") et la publication d'un périodique à l'intention et à la portée de la jeunesse étudiante : il s'agit de TOUR D'HORIZON qui paraît à intervalles irréguliers, mais qui reste l'organe OFFICIEL des Cercles des Jeunes Naturalistes. L'espace me manque pour vous parler comme il conviendrait, des cours de vacances, des cours d'extension en Histoire Naturelle... Mais il y aura d'autres chroniques... et d'autres Billets de la semaine... En attendant, qu'il me soit permis de vous souhaiter à tous une bonne, heureuse et sainte année 1958 !

Louis-Philippe Audet

de la Société Royale du Canada

QUESTIONS... et RÉPONSES

Culture des géraniums

Q. — "Pourriez-vous me renseigner sur cette plante dont je vous envoie une feuille ? Je ne sais ni son nom, ni la manière d'en avoir soin. Je l'ai depuis un an. L'automne dernier, j'ai coupé la tête de quelques pousses parce qu'elle grandissait trop vite. L'hiver, elle a profité lentement. En juillet, elle a fait une jolie fleur, formée de cinq belles cloches, pour la première fois et une autre, fin d'août. Est-ce qu'il y aurait des soins particuliers pour qu'elle fleurisse plus souvent ? Cette plante est composée de deux tiges dont une beaucoup plus développée et dont les feuilles sont plus grandes. Est-ce que je pourrais, sans inconvénients, couper encore cette tige de trois ou quatre pouces ? Vu que cette plante est d'un bois très dur, pensez-vous que je pourrais la transplanter au dehors ?..."

Mme Wellie Veillette,
St-Maurice, Champlain.

R. — Cette question a été soumise à la bonne attention de mon excellent ami, M. Stephen Vincent, agronome, au Jardin botanique de Montréal. Voici la réponse qu'il a préparée pour madame Veillette :

"Je regrette d'être aussi en retard pour répondre à votre lettre du 1er octobre, adressée à M. Louis-Philippe Audet. Ce dernier a jugé bon de nous transmettre votre lettre afin que vous puissiez sans doute avoir une réponse plus détaillée. Il est malheureux qu'un surplus de travail ne nous ait pas permis de vous les apporter plus tôt.

La plante dont vous avez envoyé un échantillon à M. Audet est, à n'en pas douter, une espèce de Géranium, et tout probablement celle appelée par les botanistes *Pelargonium domesticum*. Pour réussir la culture de cette plante, il faut lui fournir certaines conditions qu'elle exige naturellement, c'est-à-dire le plein soleil, une température assez élevée et une humidité moyenne, au niveau des racines. Il est important que, tout au cours de l'année, cette plante reçoive autant de lumière solaire qu'on puisse lui en fournir. Quant à la température, elle va de pair avec le soleil. Durant l'été, la plante

peut endurer de très hautes températures. Durant l'hiver cependant, étant donné qu'il n'y a pas beaucoup de soleil généralement, il vaut mieux mettre la plante à une température beaucoup plus basse. Les arrosages qui doivent être abondants durant l'été, lorsque la croissance est au maximum, doivent être réduits durant la saison d'hivernement étant donné que la lumière solaire est elle-même réduite. Il y a un équilibre à maintenir entre les différents facteurs de croissance et celui qui a le plus d'importance, le soleil. C'est en réalité celui qui gouverne tous les autres. Il n'est donc pas nécessaire que, durant l'hiver, la terre soit bien riche ou encore qu'on ajoute à la terre des engrais pour stimuler la croissance, étant donné que durant cette période, la pousse n'a pas besoin d'être stimulée d'une façon spéciale.

Le sol qui convient le mieux aux Géraniums, d'une façon générale, est une terre franche perméable. Les terres trop sablonneuses ne sont pas à recommander; de même les sols trop riches en azote doivent être évités. Quant aux engrais que l'on peut ajouter, on conseille particulièrement la farine d'os (les os broyés). On met en garde contre les excès d'azote: il faudra donc éviter d'employer des engrais trop azotés.

Pour ce qui est de la mise en pots des plantes, il est important de proportionner la grandeur des pots au développement des racines. Quand on repote l'une de ces plantes, c'est-à-dire quand on la change de terre, il ne faut pas employer un pot d'une grandeur supérieure à 1" ou 2" de plus que celle que possédait le vase précédent; car si l'on passe d'un diamètre à un autre sans porter une attention spéciale à ce détail et que l'on utilise, comme second vase, un récipient qui est beaucoup plus grand que le premier, la quantité de terre que l'on placera dans ce récipient sera elle-même beaucoup plus grande. Ceci veut dire qu'il y aura autour des racines beaucoup plus de terre qu'il n'y en avait. Le résultat est que l'air dans ces conditions, ne sera pas aussi abondant que précédemment: il y aura même une grande différence en moins; aussi, l'humidité au voisinage des racines sera beaucoup plus grande et, naturellement, beaucoup plus persistante étant donné la quantité de terre qui retient cette humidité. Si, par malheur, on a tendance à arroser trop souvent, c'est une humidité croupissante qui sera maintenue et cette condition sera responsable des fermentations qui se produiront et dont les gaz nuiront tellement aux racines que celles-ci mourront en mourir. Comme résultat, les feuilles du Géranium jauniront, tomberont et, dans les cas extrêmes, c'est la plante elle-même qui finira par mourir.

Pour ce qui est de la culture de cette plante, je vous réfère d'une façon particulière au feuillet 10 que je vous inclus.

En ce qui concerne la bouture, on peut le pratiquer à différentes époques de l'année, suivant le but que l'on se propose. La plupart du temps, cependant, les gens sont amenés à prélever des boutures sur les plantes-mères, à la fin de l'été, afin de faciliter l'entreposage de leurs plantes. Il faudrait que ces boutures ne soient pas prélevées trop tardivement. Le début de septembre ou, au plus tard, le début d'octobre, constituent les deux points extrêmes où l'on devrait normalement, à l'automne,

prélever ces boutures. En se rapprochant du premier point, je crois qu'on aurait plus de chance de réussir. De toute façon, il ne faut pas attendre dans le mois de novembre pour faire le travail, parce qu'il est évidemment trop tard. Nombreuses sont cependant les personnes qui s'y laissent prendre assez facilement. Prélever des boutures consiste à couper l'extrémité des pousses de l'année à une longueur d'environ 5 à 6 pouces ou 7 pouces. On choisit celles qui ont, au moins, la grosseur d'un crayon. On les coupe en-dessous d'une feuille ou d'un noeud, et l'on enlève cette feuille ainsi que celles qui sont au-dessus de façon à ce qu'il y ait 1½" à 2" de libre sur la tige, et au sommet de la bouture on ne laisse que 2 ou 3 feuilles, afin de limiter l'évaporation par ces feuilles au cours de la période que prendra la bouture pour s'enraciner. Cette partie que nous avons dénudée à la base de la bouture est celle qui est enfoncée dans de la terre légère ou du sable ou même dans l'eau pour la production des racines. Si l'on met les boutures dans l'eau, pour les laisser s'enraciner, il ne faut pas attendre trop longtemps avant de faire l'empotage de ces boutures. Aussitôt qu'on s'aperçoit qu'il y a des racines ayant atteint 3", environ, on fait l'empotage dans de petits contenants, renfermant un mélange de terre sablonneuse et l'on arrose au besoin, après avoir durant quelques jours, protégé les boutures contre la lumière solaire directe. Quand les boutures sont mises à s'enraciner dans du sable ou une terre très légère, il vaut mieux, durant les quelques premiers jours, ne pas exposer ces boutures au soleil, et il faut aussi protéger contre une évaporation trop grande ces sections végétales dont l'eau peut sortir plus rapidement qu'elle y entre. Il est donc nécessaire de vaporiser de l'eau sur le feuillage de temps en temps, peut-être une ou deux fois par jour. Quant à la terre, il faut la maintenir dans un état d'humidité moyenne, car s'il y a trop d'eau, les boutures pourriront et si, d'autre part, il n'y en a pas assez, les boutures se dessècheront. Il en prend généralement de cinq à sept semaines pour obtenir des racines de longueur suffisante sur les boutures.

Quand les Géraniums ont tendance à pousser trop en hauteur, durant l'hiver, on leur enlève la tête; on peut ainsi enlever la partie terminale de toute tige qui a tendance à trop s'élever en hauteur. Ce pincement a pour effet de rendre la plante plus trapue dans son entier.

Si vous avez besoin de détails supplémentaires, concernant la culture des Géraniums, vous pouvez être assurée qu'il me fera plaisir de vous les fournir.

Je vous prie de me croire,

Votre bien dévoué,

Stephen Vincent, agronome,
attaché du ministère provincial de l'Agriculture.

Saviez-vous que...

— les machines les plus effrayantes pour les indigènes d'Amérique, au 16e siècle, furent les armes à feu, le chien et le cheval ?

— le cheval, monture indispensable de tous ces héros de Western, n'est arrivé en Amérique qu'avec les Européens ?

— le Dromadaire est un animal de course qui n'a qu'UNE SEULE BOSSE... et vit à l'état domestique? qu'on l'appelle souvent le "vaisseau du désert" ?

— la gestation de l'éléphant dure de vingt-et-un à vingt-deux mois? que l'éléphant femelle peut être fécondée environ tous les trois ans... pouvant normalement avoir, durant sa vie, une vingtaine de rejetons ?



UNE PLUME AU CHAPEAU... pour fêter la nouvelle année !... Voilà ce que ce perroquet de Flushing (N.-Y.) et sa jeune amie Susan Reynolds pensent, mais il n'en est pas à une plume près...

L'Action Catholique — Québec

Le CLUB (No 7)

de l'oncle Benoît



Chères nièces, chers neveux,

Plutôt que de vous écrire une longue lettre cette semaine, j'ai cru bien faire en vous écrivant un conte... très court mais conte tout de même.

LE JOUR DE L'AN DE L'ONCLE BENOÎT

Il était une fois un Oncle qui se nommait Benoît. Cet Oncle avait un très grand nombre de nièces et de neveux, un si grand nombre en fait, qu'il dut fonder un club qui lui permettrait de les mieux connaître.

Inutile de vous dire que l'Oncle Benoît estimait beaucoup tous ses jeunes. C'est d'ailleurs pourquoi il s'efforçait de leur plaire en organisant à la TV et dans son journal, "L'Action Catholique", toutes sortes d'activités et de concours.

Or le Jour de l'An arriva et tous les neveux et nièces se demandèrent ce qu'ils pourraient bien offrir à leur Oncle comme cadeau. C'était là tout un problème. Pour trouver une solution à ce casse-tête, tous les jeunes se réunirent. Après plusieurs heures de discussion, une toute petite fille qui s'appelait Manon, trouva une solution. "Au lieu de donner à notre Oncle de l'argent ou des jouets, pourquoi ne pas prendre, tous ensemble, une résolution de Jour de l'An qui lui ferait plaisir?"

— "C'est une bonne idée!" s'écrièrent en chœur les jeunes qui l'entouraient.

— "On pourrait prendre, par exemple, la résolution de participer régulièrement à toutes les activités de son club, de lui écrire souvent, et surtout de lui envoyer nos cartes de membre pour le jour de l'An" continua Manon.

— "Adopté!" clama la foule enthousiaste.

Et c'est ainsi que tous les neveux et nièces de l'Oncle Benoît se donnèrent la main pour lui faire le plus beau cadeau qu'il eût jamais reçu. L'Oncle Benoît vécut longtemps et il eut de nombreux neveux... l'histoire ne dit pas combien...

**JE VOUS SOUHAITE A TOUS UNE
BONNE, HEUREUSE ET SAINTE ANNEE!**

Ton Oncle Benoît

Courrier de l'oncle BENOÎT

Cher Oncle Benoît,
Est-ce que vous allez inviter des enfants à votre programme pour faire du dessin ou de la construction ou bien d'autres choses dont vous aviez parlé à votre première émission. J'aimerais que vous racontiez l'histoire de Cendrillon et que vous chantiez "Rossignol". Merci cher Oncle Benoît.

Lisette Houde,
11 ans.

R. — Oui ma chère Lisette, j'inviterai à l'occasion des jeunes en studio pour faire les choses dont tu parles dans ta lettre.

...
L'Oncle Benoît,
C'est une institutrice qui vous écrit au nom de ses élèves. A l'école on m'a demandé comment faire la carte pour faire partie de votre Club. Alors comme je n'ai écouté votre programme qu'une fois, je vous serais reconnaissante de m'envoyer une carte modèle avec les indications nécessaires. Je suis sûre que vous ne me refuserez pas cette demande. Votre programme est très intéressant, et la preuve: j'ai vingt élèves qui veulent faire partie de votre Club.

Merci Oncle Benoît,
Elaine Voyer,
institutrice.

R. — Merci mademoiselle de votre encouragement tangible. Vous recevrez très prochainement les informations désirées.

...
Cher Oncle Benoît,

Je te disais dans ma lettre que je ne faisais partie d'aucun mouvement même s'il y en a

Poème (en vers libres) dédié à l'oncle Benoît

par Marguerite Brisson,
13 ans

Oh! Comme je voudrais être savante.
Pour vous exprimer toute ma reconnaissance!
Mais je ne suis pas poétesse... alors...
Pour vous plaire cher Oncle,
Je serai assidue à votre programme.
Que Noël et le Nouvel An vous soient
La promesse de jours de bonheur, de paix et de santé.
C'est ce que je trouve en mon cœur
Plein d'amour et de reconnaissance.

La PROMENADE du petit Jésus

par Suzanne Gagné,
10 ans

IL ÉTAIT une fois, une petite fille qui était seule avec sa grand-mère et qui s'ennuyait beaucoup. Elle se nommait Suzanne.

Il y avait beaucoup de neige dehors et sa grand-mère ne voulait pas qu'elle sorte. Suzanne n'avait pas de poupée et alors elle sortit dehors sans la permission de sa grand-mère. Elle est partie avec son traîneau, entra dans l'église, a été chercher le petit Jésus dans la crèche. Revenue dehors, elle promenait le petit Jésus dans son traîneau.

Arrivé à l'église, Monsieur le curé s'est aperçu que le petit Jésus était disparu. Monsieur le curé appela le bedeau et lui demanda s'il avait vu quelqu'un voler le petit Jésus. Le bedeau n'avait vu personne.

A ce moment, Suzanne revint porter le petit Jésus. Le bedeau était très mécontent d'elle. De ce fait, elle raconta son histoire: "Je m'ennuyais beaucoup toute seule et je suis venue chercher le petit Jésus de la crèche pour le promener".

Monsieur le curé a vite compris ce qui se passait dans sa petite tête intelligente.

un, ce sont les 4-H. Je ne peux en faire partie car maman trouve que j'ai trop de travail cette année, car j'ai sauté une année scolaire et je distribue les journaux, peut-être l'année prochaine... Excuse les fautes car je t'écris à la course et je m'endors un peu.

Louis Tanguay.

R. — Ta maman a bien raison de canaliser tes énergies vers tes études car à ton âge c'est très important, mais peut-être que l'an prochain...

**LES CONTES PUBLIES DANS CETTE PAGE NE
SERONT PAS NECESSAIREMENT PRIMES
AU CONCOURS DE L'ONCLE BENOÎT,
MAIS ILS ONT ETE JUGES DIGNES
D'ÊTRE PUBLIES.**

Le NOËL de la petite LILI

par Adrien Fortier

PRÉFACE: L'histoire se passe quelque part en Chine. Depuis peu de temps les communistes sont entrés au pays.

NOUS sommes à la veille de Noël. Dans une misérable cabane, à l'écart derrière de vieilles maisons, une dévouée religieuse fait en cachette la dernière classe de catéchisme à ses douze petits communisants de minuit. Les jeunes enfants au teint jaune, les yeux légèrement obliques récitent pieusement leur prière, scandant chacune des paroles. Le rythme qui s'échappe de leur petite bouche rose a l'accent d'une cantilène.

Dans un petit coin sombre, blottie sur elle-même, la tête dans les mains, une petite, une toute petite chinoise, bien mignonne, pleure en silence. Sur ses genoux repose son catéchisme; mais à quoi bon répéter, puisque ce soir, en la belle nuit de Noël, elle ne pourra pas encore recevoir pour la première fois, son Jésus si longtemps désiré. Mais, très persévérante, la fillette avait assisté sans y manquer une seule fois, à toutes les leçons du catéchisme. Sa notion, elle la possédait bien mieux que plusieurs de ses compagnes; à cause de son bas âge, on lui défendait la divine réception.

Soudain, des coups à la porte... silence parfait chez les enfants... Et dans l'encadrement appaurent deux miliciens armés. Ils ligotèrent la bonne religieuse, muette comme une statue. Puis ils les emmenèrent à l'église, déjà pleine à craquer. Tous les gens du village, râlés par la police, s'y trouvaient réunis pour un nouveau genre de sermon. Leur pasteur, interdisant l'entrée aux révolutionnaires, venait d'être tué, et tous pleuraient la dépouille de leur curé, déposée au pied de l'autel comme relique.

A travers les sanglots étouffés, une voix forte ordonna aux soldats d'enfoncer la porte du tabernacle. Ce disant, ils jetèrent les Hosties du ciboire sur les dalles; la foule sidérée, recula d'un pas...

La petite Lili étouffa un cri, puis s'agenouilla pour pleurer de plus belle son petit cœur de huit ans saignait, à la vue des

hosties éparses, ci et là par terre. Des larmes lui coulèrent sur les joues et jusque sur les lèvres: Jésus souffrait, elle aussi souffrait.

"Vous avez vu ce qu'on fait à votre Christ! A présent, retirez-vous, et que jamais personne n'ose remettre les pieds dans ce lieu maudit".

Et la foule se dispersa en silence, chacun regagna son logis pour s'y renfermer. Un instant... puis l'église était déserte... personne excepté les statues, la face prosternée devant Dieu qui gisait sur le plancher.

Les douze coups de minuit sonnèrent à la vieille horloge de l'église restée intacte; "Il est né le Divin Enfant", "Les Anges dans Nos Campagnes", semblait-elle chanter au son rythmique du petit marteau qui frappait le métal.

Tout à coup, sans bruit, la porte s'ouvrit: une ombre humaine se faufila dans l'église pour s'approcher du chœur où elle se prosterna... puis l'ombre muette se baissant, de sa langue humide elle ramassa une hostie qu'elle consumma; une courte pause et l'ombre se courba à nouveau au-dessus des hosties éparses ci et là. Maintenant prosternée tête contre terre, elle balbutia ces paroles avec des paroles à peine intelligibles: "Merci, petit Jésus de Nazareth, d'être venu dans mon cœur pour la première fois en cette belle nuit de Noël. Pardon, petit Jésus pour tout ce dont vous avez souffert aujourd'hui". La petite Lili venait de communier pour la première fois.

Son âme débordait de joie à la pensée de celui qui reposait maintenant dans son cœur; et pour exprimer son bonheur, elle se mit à chanter, d'une voix angélique, le "Panis Angelicus" que la bonne sœur avait appris à ses douze futurs petits communisants le matin même de cette journée mémorable.

Presqu'aussitôt, un bruit se fit entendre derrière elle; tellement transportée par ces belles paroles, elle n'entendit pas ce bruit. Dans son dos, un milicien braqua un revolver; un coup sec, suivi d'un éclat de rire: "Attrape, petite folle!" L'enfant s'effondra aussitôt.

La petite Lili était morte, en cette belle nuit de Noël, Jésus reposant dans son cœur pour la première fois...

COUP D'OEIL DANS LE DOMAINE DES Sciences

Par H. Du Berger

Que faut-il penser des "soucoupes volantes"? (1)

Le merveilleux a toujours fasciné l'homme et cette fascination pour les choses sortant de l'ordinaire l'a parfois égaré dans les labyrinthes de l'irréel. Son regard s'est illuminé aux récits de la mythologie. Il y a cinq cents ans, l'Angleterre traversa une période d'hystérie collective. Chacun voyait des dragons volants dans le ciel. Sitôt revenu sur le terrain du réel, l'homme oubliait sa précédente déception pour prêter une oreille attentive aux rumeurs les plus étranges et aux racontars les plus bizarres.

Aux syrènes ont succédé les dragons volants et les monstres marins. En cette ère de fission atomique, de radar, d'avions supersoniques, de satellites artificiels et de calculateurs électroniques, ces créatures imaginaires n'arrivent plus à piquer notre curiosité. Nos yeux scrutent la voûte céleste pour tenter de saisir, ne serait-ce que l'espace d'une seconde, l'image d'un objet qui permettrait de donner libre cours à notre imagination sur la possibilité d'être humains habitant une autre planète que la nôtre et poussant, à l'occasion, une pointe vers notre globe à bord de vaisseaux interplanétaires que les Mexicains appellent "plativolos", les Américains, "flying saucers" et les Français, "soucoupes volantes".

Nous avons l'intention, dans quelques articles, de faire le point sur cette question des "soucoupes volantes" et, si possible, de tirer une conclusion qui, nous l'espérons, permettra au lecteur de faire le partage entre la réalité et l'imaginaire. Nous répondons, d'ailleurs, au désir de plusieurs correspondants qui nous ont interrogé à ce sujet.

C'est en juin 1947 que l'on entendit parler pour la première fois des "soucoupes volantes". Un pilote travaillant pour son compte, Kenneth Arnold, raconta une histoire fantastique aux journalistes qu'il avait expressément convoqués. "En survolant le parc national du Mont Rainier" (Etat de Washington), déclara-t-il encore tout bouleversé, "j'ai vu neuf objets ronds, brillants et mystérieux qui filaient dans le ciel comme des soucoupes".

On était alors à deux ans de la fin de la deuxième guerre mondiale et la presse américaine tenait enfin un sujet susceptible de tromper l'ennui du lecteur friand de grosses manchettes et que le dernier conflit avait un peu gâté à ce point de vue. Journaux et magazines, les uns crédules, les autres sceptiques ou humoristiques, se firent l'écho de centaines et de centaines de "témoins" qui prétendirent avoir vu aussi des "soucoupes volantes". Et les commentateurs y allèrent de leurs opinions les plus diverses. "L'aviation américaine fait l'essai de la première soucoupe volante au monde", écrivait l'un d'entre eux. "C'est la Russie", disait un autre avec l'assurance d'un prophète en mesure de prétendre que, dix ans plus tard, les Russes et non les Américains lanceraient le premier satellite artificiel dans l'espace. "Ces soucoupes volantes nous viennent peut-être de Mars ou

de Vénus", ajoutaient les autres.

Le rédacteur d'un périodique aussi sérieux que "U.S. News and World Report", David Lawrence, consacra trois pages à la question avec illustrations pour affirmer que les Etats-Unis avaient construit la première "soucoupe volante" en 1942. Les postes de radio s'emparèrent de l'affaire pour lui ajouter la note dramatique désirée.

Il fut prouvé plus tard que Lawrence tenait les "faits" énumérés dans son article sensationnel d'un officier de marine, Robert Bright McLaughlin qui, se trouvant un jour à un terrain d'essai du Nouveau-Mexique, fit sursauter le contre-amiral Daniel Gallery, alors directeur du programme des projectiles guidés, en lui adressant ce rapport: "J'ai aperçu une soucoupe volante au-dessus du terrain d'essai de White Sands; elle avait un diamètre de 105 pieds." Revenu de son étonnement, le contre-amiral répondit à McLaughlin par une question qui couvrit ce-

lui-ci de ridicule et discrédita également l'auteur de l'article de "U.S. News and World Report": "Mon ami, quelle sorte de whisky buvez-vous au White Sands Proving Ground?"

(A suivre)

Le Courrier

Les Poux

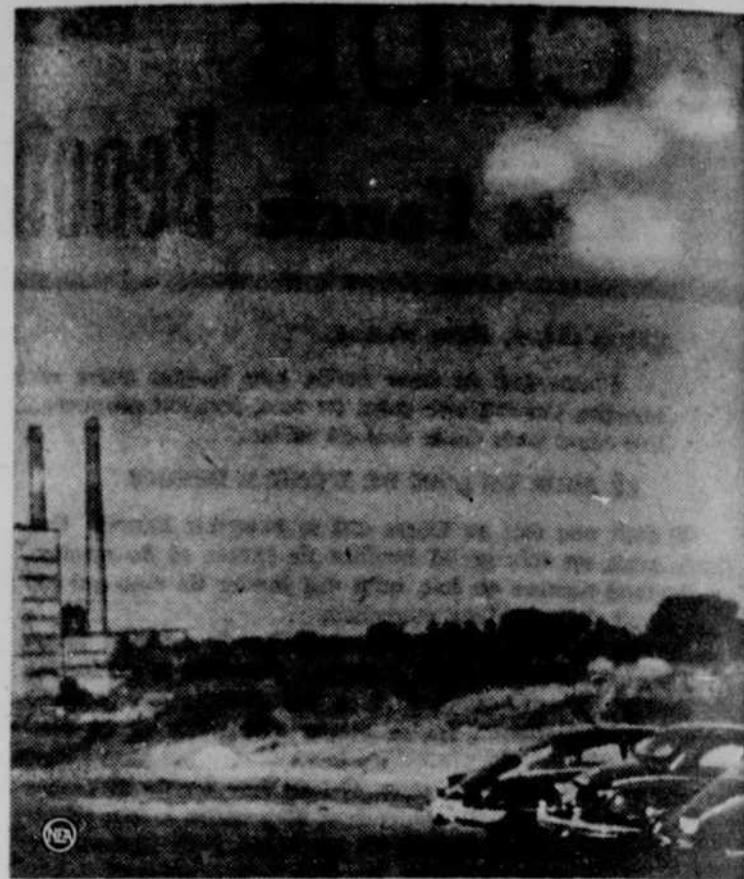
Votre chronique sur les sciences m'intéresse beaucoup. Nous sommes toujours avides de savoir. Pourquoi ci, pourquoi ça? Je vous arrive donc avec trois questions. Pour faire suite au problème concernant la décomposition des corps d'où résulte la naissance de vers, larves, mouches, nous sommes renseignés maintenant là-dessus, c'est facile à comprendre. Mais si je vous demandais, par exemple, com-

ment se forment les poux soit dans la tête ou sur le corps d'une personne par manque de propreté ou par suite de fièvres, pourriez-vous aussi facilement m'en donner la cause? — Rose Desbois, Québec.

Je vous félicite de votre esprit curieux pour les sciences. Je dois, cependant, vous décevoir si vous vous attendiez que je réponde aujourd'hui à toutes vos questions. Trois questions, ce serait vraiment trop long et nous ferions attendre d'autres correspondants. Je répondrai aujourd'hui à votre première question, quitte à répondre aux autres au cours des prochaines semaines.

La question de la reproduction des poux semble vous intriguer outre-mesure. Il faut chasser de votre esprit l'idée fausse que la malpropreté ou la fièvre produisent la génération spontanée. Fièvre et malpropreté n'engendrent pas par elles-mêmes des poux; elles ne sont qu'un terrain propice à la propagation de ces parasites. Disons que le pou est un insecte qui vit en parasite et se reproduit au moyen d'oeufs sur l'homme et les autres mammifères. Ces petits insectes aplatis, coriaces, incolores, tout comme les autres insectes, se reproduisent tout naturellement, bien qu'un terrain approprié soit nécessaire pour cela. N'allez pas croire que le seul fait pour une personne d'être malpropre ou, pour un malade, d'être négligé, soit suffisant pour faire surgir des poux sur leur corps si un premier insecte venu de l'extérieur n'y est pas déjà installé. Le pou envahit une chevelure ou un corps et s'y reproduit au moyen d'oeufs parce qu'il trouve dans cette chevelure ou sur ce corps un terrain propice à son développement et à sa reproduction.

L'air porte quelquefois des poux. Ceux-ci pondent leurs oeufs ou larves sur les cheveux et les poils. Jeunes comme adultes enfoncent leur suçoir dans la peau et tirent le sang de leur hôte. Deux races principales s'acharment contre l'homme: le pou de la tête et le pou du corps, plus grand et plus pâle que le premier.



QUATRE SOUCOUPES VOLANTES? — Cette photo "d'étranges objets" dans le ciel a été prise en 1952, à Salem, au Massachusetts, par un photographe de la garde côtière américaine. (NEA)

Jumeaux

Est-il vrai que les jumeaux naissent plus souvent dans les pays froids que dans les pays chauds? — Curieuse.

En effet, si l'on en croit une étude entreprise en Europe il y a quelques années. En Norvège, par exemple, sur 37 naissances, on relève un cas de jumeaux, tandis qu'au Brésil, pays plutôt chaud si on le compare au premier, on ne compte qu'un cas sur 200 naissances. Il en est ainsi pour l'île de Ceylan que l'on peut classer parmi les pays chauds. En Suède, on a noté un cas de jumeaux sur 66 naissances; en Allemagne, un sur 80.

Le stylo du Capucin

A qui doit-on l'invention du stylographe? — J.-B. C. — St-Pascal.

A un frère capucin du nom de Candide, qu'évêque du couvent de La Roche, en Savoie. Celui-ci s'éveilla un matin pour constater, à sa grande stupeur, que la fiole d'encre qu'il portait toujours sur lui s'était débouchée et que ses vêtements (il dormait tout habillé) étaient maculés. Les taches d'encre parsemaient même les couvertures du lit. "Par une avarie ne doit plus arriver", se dit-il. Il se mit aussitôt à confectionner ce qui fut, dit-on, le premier stylographe, en utilisant un tube en laiton. A l'une des deux extrémités de ce tube, il ne laissa qu'un petit orifice pour l'écoulement de l'encre et y inséra une plume; à l'autre extrémité, il enfonça un morceau de liège qu'une tige de fer taraudée devait faire monter et descendre à la manière d'un piston. Ajoutons que le bon frère capucin abandonna au public le brevet qu'il avait fait enregistrer pour son invention, de sorte que ni lui ni sa communauté n'en tirèrent le moindre profit.

Toute demande de renseignements doit être adressée à Henri Du Berger, L'Action Catholique, place Jean-Talon, Québec, P.Q.

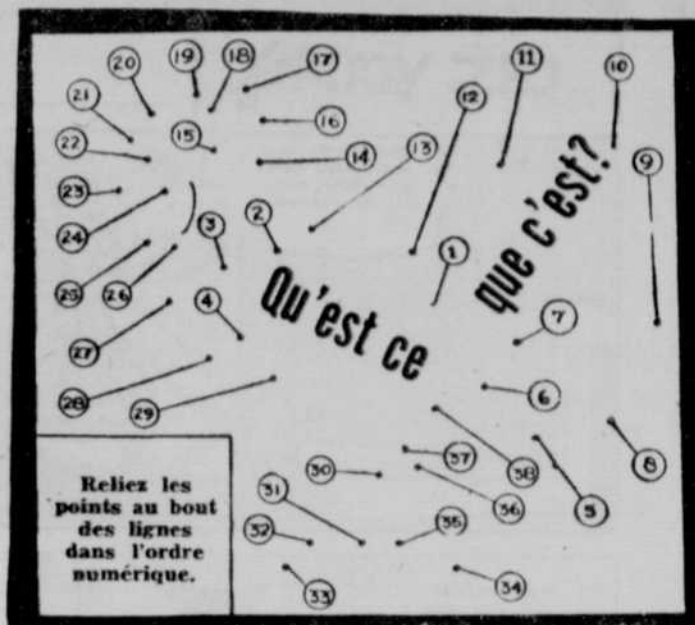


LE CIEL DE JANVIER, vers 9 heures du soir: Au Zénith, on remarquera le Taureau, le Cocher, les Pléiades et Persée. Au nord, l'Etoile Polaire et la Petite Ourse; à droite, la Grande Ourse; s'inclinant vers l'horizon, le Dragon; Céphée et Cassiopee, au-dessus. Au sud, pointeront l'Eridan et la constellation d'Orion, tandis que, plus bas, vers l'est, brilleront Sirius du Grand Chien et Procyon. A l'est, le Lion se lèvera précédé du Cancer et des Gémeaux. On notera la tête de l'Hydre sur l'Equateur. A l'ouest, le Carrée de Pégasse et le Cygne se coucheront.

Page fantaisiste pour les jeunes de tout âge!

Suivons l'étoile...

PIERRE veut cueillir 24 onces de poivre. Pouvez-vous le faire pour lui? Commencez à n'importe quelle des étoiles et suivez les sentiers sinueux qui conduisent à la récolte. Vous avez droit de suivre seulement 4 étoiles. Additionnez les nombres au bout de chacune des quatre lignes parcourues. Si vous avez 24 onces, vous êtes le gagnant.



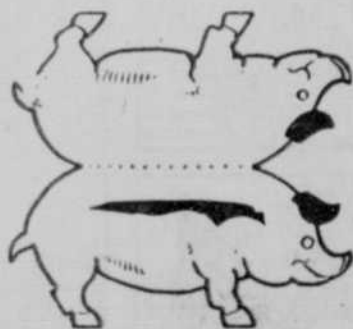
6	13	9	10
19	11	20	7
16	18	14	15
12	8	5	17

Tirez la ligne à travers 17, 15, 14, 18, 16 et 19 pour former 99.

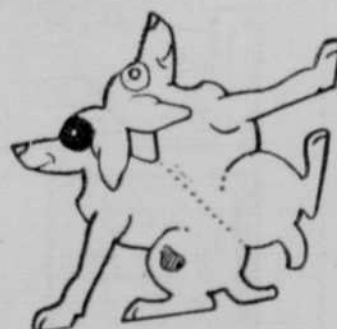
A travers quelles boîtes tireriez-vous une ligne droite pour compter le plus haut total? Notre ligne enregistre



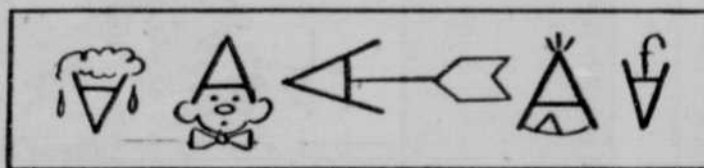
A découper



Découpez les images et pliez les dos des animaux le long des lignes pointillées. Ensuite collez ensemble les demi-têtes et les demi-queues pour faire tenir les animaux debout.



Que pouvez-vous dessiner en ajoutant quelques lignes à la lettre "A"?



Si vous voulez fabriquer des masques, tout ce dont vous avez besoin c'est une pièce de papier fort, des ciseaux, un crayon et un bout de corde. Voici quelques suggestions. Découpez les trous pour qu'ils conviennent aux yeux.



La Famille TÊTEBÊCHE

DAY

CHIC YOUNG

Blondinette, je
me débarrasse
des vieilleries
de la cave.

Bon.

Nous n'uti-
liserons
jamais ça.

Tu as raison.
Pourquoi les
garder ?

Blondinette dé-
teste jeter quel-
que chose, mais
je l'ai convain-
cue.

Mon dixième voyage, mais
quel soulagement de voir la
cave libre !

Voilà ce que
doit être une
cave.

Magnifique.
Nous aurons
du faire ça
il y a des
années.

J'appelle les vi-
dangeurs pour
leur demander
d'apporter le
tout. Bon débar-
ras !

Ma guitare... je pen-
se à prendre des
leçons.

Mon
radio

Je suis gar-
der cet abat-
jour.

Cette roue
peut servir.

N'est-
ce pas
amusant ?

Il y a là des
antiquités de
valeur.

Blondinette, les vi-
dangeurs sont ici.
Où sont ces
vieilleries ?

Au même
endroit
qu'en 1950.

© 1957, King Features Syndicate, Inc.
World rights reserved.

CHIC
YOUNG

12-29



Tattoo doit s'imaginer qu'elle ne peut me compromettre; voilà pourquoi elle n'est enregistrée à aucun hôtel.

Découvrant le départ de Tattoo, Terry croit qu'elle a gagné Hong-Kong pour y trouver son père. Il demande congé et la suit.

Elle a dû prendre un autre nom. Avec cette foule, impossible de retrouver qui que ce soit.

Elle contactera la personne qui fait suivre son courrier à P.Q. Folly. C'est logique si elle veut le découvrir.

Maman! L'homme à la barbe!

Hein!

Je sais qu'il t'amuse, mais maman a encore beaucoup à faire.

Je sais que c'est fou, mais la barbe de P.Q. Folly pourrait amuser un enfant.

Bien, nous allons voir l'homme à la barbe une minute et aller ensuite chercher une cravate pour ton oncle.

Si ce petit a découvert P.Q. Folly, ça veut dire que lui et Tattoo ont rendez-vous et qu'elle a menti.

Maman?

Merci.

12-22

ARMOIRIES



St-Boniface de Shawinigan

Blasonnement

D'argent au chevron de gueules accompagné en chef de deux croix pommetées du même, et en pointe d'un chêne de sinople, fruité d'or. L'écu est entouré de branches de feuilles d'érable. Sur un listel sous l'écu, la devise;

"OMNIA AD BONUM, NIHIL AD MALUM"

Explication

Saint-Boniface de Shawinigan fut fondé avant la ville des Chutes-de-Shawinigan; un curé y réside depuis 1866, date de l'ouverture des registres paroissiaux; toutefois, dès 1850, de vaillants pionniers avaient déjà entrepris le défrichement du bois dans cette région.

C'est pour symboliser la générosité de ces pionniers que le chêne figure dans les armoiries de la paroisse Saint-Boniface. Ce chêne symbolise aussi le patron de la paroisse: saint Boniface, apôtre de la Germanie.

L'histoire et la vie des saints nous apprennent que cet illustre saint abattit un jour un chêne énorme auquel les Germains attribuaient des vertus surnaturelles. Saint Boniface l'ayant abattu, les païens se convertirent en masse.

Le chevron qui figure dans les armoiries de Saint-Boniface est emprunté aux armes familiales de Monseigneur T. Cooke, premier évêque des Trois-Rivières, car c'est sous l'épiscopat de ce digne prélat que la paroisse de Saint-Boniface de Shawinigan fut fondée. Il est à remarquer que Monseigneur Cooke faisait usage d'armoiries prélétales tout-à-fait différentes de ses armes familiales.

Les deux croix pommetées au-dessus du chevron indiquent que Saint-Boniface est situé dans le comté de St-Maurice, cette croix particulière étant connue sous le nom de "Croix de Saint-Maurice".

Le fond des armoiries de Saint-Boniface de Shawinigan est d'argent pour rappeler la pureté des mœurs de nos ancêtres, leur dévouement et leur ardeur au travail. L'argent représente aussi la chute de Shawinigan.

DEVISE

La très belle devise, "OMNIA AD BONUM, NIHIL AD MALUM", se traduit par: "Tout pour le bien, rien pour le mal".

Toutes les recherches, la composition et la réalisation des Armoiries de Saint-Boniface de Shawinigan ont été exécutées aux bureaux et ateliers du Collège Canadien des Armoiries, à Montréal, Canada.



LES AFFAIRES INTERNATIONALES: ces trois singes, dans un cirque parisien, donnent leur interprétation des affaires internationales en une danse bouffonne. Le copain à droite arbore les couleurs anglo-américaines pour symboliser l'alliance de ces deux pays. Marianne, au centre, qui représente la France, semble perdre sa calotte révolutionnaire et le casque de fourrure du chef de file de type Cosaque glisse également.

Un siècle à célébrer en 1958

"Un siècle à célébrer", tel est le slogan officiel.

Peu à peu, la province canadienne de la Colombie, qui célèbre son centième anniversaire, s'approprie à faire connaître au monde entier ce que l'homme a accompli à l'ouest des Rocheuses et au nord du 49ème parallèle, depuis que le territoire de Nouvelle-Calédonie devint la colonie de Colombie-Britannique, il y a 99 ans.

L'année 1958 a une double signification dans l'histoire de la Colombie canadienne. Elle marquera aussi l'anniversaire du voyage de l'aventurier Simon Fraser, qui vint du nord en canot, en reliant l'intérieur avec la mer et jetant les bases d'une unité politique.

Fêtes mémorables

Chaque localité se propose de donner, à l'occasion de ces anniversaires, des fêtes aussi formidables que leurs moyens le leur permettront. Ils recevront les conseils et l'aide financière du gouvernement.

Le cas de Boswell, village de 100 habitants, sur le côté est du lac Kootenay, est typique, de ce point de vue. Boswell aura une journée consacrée aux sports nautiques, le 21 août, et une journée commémorative.

En plus de l'aspect touristique de la chose, le centenaire offre aux résidents de la Colombie l'occasion de mettre en oeuvre le plus vaste programme d'amélioration des logements qui ait jamais été appliqué dans cette province depuis que James Douglas, le premier gouverneur, proclama la nouvelle colonie de la Couronne à Fort Langley, 25 milles à l'est de Vancouver, le 19 novembre 1858.

Aide provinciale

Le gouvernement provincial, soucieux de voir ses citoyens retirer plus de profits que de maux de têtes de cette série de fêtes, a donné à chaque localité une subvention de 60 cents per capita pour financer certains projets qui seront profitables à la communauté.

Les centres du grand Victoria ont l'intention de faire un pool de leurs subventions respectives pour participer au financement d'une extension du centre d'art de Victoria, au coût de \$70,000, d'un parc de \$45,000, dans la municipalité de Saanich ainsi que des travaux qui coûteront \$10,000 à Gore Park, dans Esquimalt.

On restaurera les principaux bâtiments de Fort Langley, la première capitale. Un musée de la marine sera édifié à Vancouver.

Les manifestations sportives et artistiques seront nombreuses. On organise un grand tournoi de golf auquel le président Eisenhower a été invité. Les citoyens de Vancouver espèrent aussi que la finale de la coupe Grey aura lieu dans leur ville.

Festival artistique

Un festival artistique, financé par les plus grosses compagnies et qui coûtera au-delà de \$300,000, sera présenté à Vancouver en juillet et en août.

Les habitants de la Colombie espèrent que la princesse Margaret leur rendra visite à l'occasion des fêtes anniversaires. (P.A.)

L'Action Catholique — Québec

Le coin des timbres

Le Supplément de L'Action Catholique traduit et édite en partie la chronique philatélique préparée par un spécialiste de presse, M. James Montagne, à l'intention des collectionneurs. Ni le Supplément, ni le chroniqueur ne maintiennent de service de correspondance. Pour tout renseignement, s'adresser à un club de philatélistes. Il en existe dans toutes les grandes villes.



NOUVEAUX TIMBRES: (haut, de gauche à droite) de la France, une émission picturale montrant le château de Valencay; de Cuba, un timbre représentant huit héros de la bataille de la libération d'il y a cent ans; des îles Ryukyu, un nouveau timbre de poste aérienne; (bas, même ordre) du Japon, une fameuse peinture japonaise représentée sur une émission commémorative à l'occasion d'une exposition de timbres; de la Hongrie, pour le 40e anniversaire de la révolution bolchévique russe montrant les drapeaux des pays satellites du communisme international; du Laos, un timbre pictural de la poste aérienne montrant un prêtre indigène recevant une offrande pour le temple.

Nouvelle SERIE des Postes Vaticanes

Une série de timbres a été émise par les Postes Vaticanes à l'occasion du XXe anniversaire de la fondation de l'Académie pontificale des Sciences. La série se compose de deux valeurs respectivement de 35 et 60 lire, comportant un seul et même sujet représentant le Pavillon de Pie IV, dans les jardins du Vatican, siège de l'Académie. Les origines de cette dernière remontent au début du XVIIe siècle, époque à laquelle un éminent historien, Federico Cesi, créa avec trois collègues une première Académie Scientifique. En 1847, Pie IX reconstitua cette Académie sous le nom d'"Académie Pontificale des Nuovi Lincei". Léon XIII la développa en 1887. En 1922, elle fut installée dans le Pavillon de Pie IV, qui se trouve dans les jardins du Vatican. Pie XI, enfin, lui conféra un nouveau statut en 1936. (C.C.C.)



LA FRANCE vient d'émettre ce timbre semi-postal avec taux additionnel au profit de la Croix-Rouge.

TIMBRES

Voulez-vous commencer ou continuer votre collection à peu de frais? Une série est donnée gratuitement à tous ceux qui demandent nos timbres en approbation (approvals). Toute correspondance en français. Prime avec chaque achat.

La Philatelie

Laurentienne (DEPT-A)
5560, boul Gouin Est,
Montréal Nord, P. Q.

Le SUPPLEMENT de
L'ACTION CATHOLIQUE
Organe de
L'Action Sociale Catholique
Autorisé comme envoi postal
de la deuxième classe,
ministère des Postes, Ottawa
Rédaction et administration
Place Jean-Talon, Québec

LES PLAISIRS DE LA ROUTE

Par CAROL LANE
Conseillère De Voyage



Quelques bons conseils de mes lecteurs au sujet des voyages.

"Dans le cas de longs voyages, vous constaterez qu'il est préférable de changer de chauffeur à toutes les heures plutôt qu'à tous les cent milles". J. V. S. Toronto, Ontario.

"Il n'y a rien comme les nouveaux tapis en caoutchouc pour relever l'apparence intérieure de la voiture. Les vieux tapis troués sont dangereux, spécialement quand le chauffeur porte des talons hauts". Mme A. N., Vancouver, C.B.

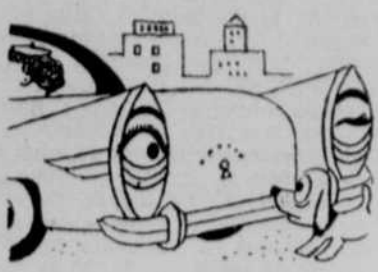
"Rien n'est plus ennuyeux ou dangereux que des es-sui-glaces usés. On peut les changer en une minute à toute station de service". C. E. G., Montréal, P. Q.

"En hiver, gardez une paire de vieux couvre-chaussures et une petite pelle dans le compartiment à bagages. Il serait bon d'avoir aussi un câble de remorque". C. P., Windsor, Ontario.

"Chaque fois que je fais changer l'huile, je fais aussi vérifier la pression d'air de mon pneu de rechange. On néglige trop souvent ce pneu". J. S. B., Kentville, N.E.

Le mot m'échappe...

par Madeleine LeBel



amis écarquillaient les yeux.

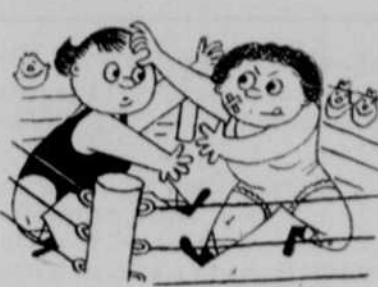
Le son final "euse" à lui seul ouvre des horizons fort étonnants. En voici quelques-uns qui pourront servir à l'occasion.

Côté automobilisme il y a les "clignoteuses" (ces petits phares rouges à l'arrière que l'on fait clignoter pour indiquer un virage). Nous connaissons déjà les "baladeuses". Les montres nous offrent la "trotteuse" — l'aiguille des secondes.



A la maison, nous ne pouvons échapper à la lessiveuse, la repasseuse, la polisseuse ou à la tondeuse. Nous pourrions aussi acheter une causeuse, une liseuse, une repriseuse ou une pataugeuse. Une pleureuse (plume d'autruche) pour ce chapeau déprimant, peut-être?

D'un jour à l'autre, vous pouvez avoir affaire à une vendeuse, une serveuse, une blanchisseuse, une finisseuse, une acheteuse ou une logeuse.



Tout le monde connaît une ricaneuse ou une gaffeuse, mais la chanteuse, l'entraîneuse et la lutteuse se feront plus rares sur votre chemin. A Paris, récemment, Zizi Jeanmaire était la vedette de "La Croqueuse de Diamants", une revue musicale à grand succès.

Avant de passer pour une placoteuse ou une faiseuse (n'employer ceux-là qu'en petit comité), je vous laisse donner libre cours à "la folle du logis" puisque tout semble permis quand on veut devenir beau parleur — ou parleuse?



Blue Bell
Déc. 1957

Les pains des anges

Au milieu de l'abondance, Al Freeman mourait littéralement de faim. Il ne pouvait garder une bouchée de nourriture, à l'hôpital où on l'avait mis sous la tente d'oxygène à la suite d'une infection du poulmon.

Puis un jour, une religieuse lui tendit un morceau de pain beurré et chaud.

Freeman vécut de pain pendant cinq jours, répétant sans cesse avec l'émotion d'un homme libéré d'une faim terrible: "C'est vraiment du pain des anges". C'est là le début de la longue histoire du pain des anges.

Freeman, un agent de presse très expansif, travaille pour l'un des grands hôtels de la banlieue de Las Vegas, le capitale du jeu de l'ouest. Il jura qu'il ferait quelque chose pour remercier les religieuses Dominicaines de l'hôpital Rose de Lima pour lui avoir, ainsi qu'il le dit, sauvé la vie.

Une fois rentré à la maison, le pain des anges lui manquait. Il revint souvent à l'hôpital pour en faire provision.

Il apprit que la cuisinière du fameux pain était soeur Angelita. La recette de la religieuse était un secret de sa famille depuis près de 100 ans, dans son pays d'origine, l'Allemagne. C'est alors que Freeman eut une idée.

Il faisait partie d'un comité chargé de recueillir de l'argent pour construire une nouvelle aile — dont on avait grandement besoin — à Rose de Lima. L'idée de Freeman consistait à mettre le pain des anges sur le marché, avec une royauté sur chaque petit pain, au profit de l'hôpital.

On en envoya des échantillons par tout le pays. Les gens se mirent d'accord pour dire que le pain de Soeur Angelita avait quelque chose de spécial. La différence venait de la façon de mélanger, de l'assemblage des ingrédients. On conçut une machine spéciale pour mélanger des quantités formidables de ce pain exactement de la même manière que soeur Angelita fabriquait son pain de chaque jour.

Pendant la première semaine de mise sur le marché, on vendit 5,000 pains de soeur Angelita. Avec une royauté de 3 cents par pain, cela fit \$150, pour Rose de Lima.

Freeman signe des contrats avec les boulangeries de la plupart des grandes villes. Ils peuvent obtenir la recette, le secret du mélange et la marque de commerce à une seule condition: celle de payer un droit de 3 cents par pain à la "Angelbread Foundation".

Soeur Felicie, surintendante de Rose de Lima, prie quotidiennement pour le publiciste juif qui est en train de devenir le plus grand bienfaiteur de son hôpital. Elle implore le patron de sa congrégation d'en prendre soin.

L'Aide Intellectuelle Missionnaire

"Ce beau cadeau me fait bien plaisir. Si vous saviez combien le missionnaire souffre de n'avoir pas à la portée de la main les livres dont il aurait besoin". C'est en ces termes que nous écrivait, il y a quelque temps, un missionnaire du Chili.

Voilà le besoin auquel L'AIDE INTELLECTUELLE MISSIONNAIRE VEUT REPENDRE; remédier au manque de nourriture intellectuelle dans les missions par l'envoi de livres et de revues aux missionnaires de toutes congrégations et de toutes nationalités. Par ce moyen, les ouvriers évangéliques peuvent perfectionner leur apostolat et présenter d'une manière plus adéquate le message du Christ.

Histoire de l'A.I.M.

L'AIDE INTELLECTUELLE MISSIONNAIRE est une organisation des futurs prêtres oblats. C'est en 1932 que deux futurs missionnaires, les RR. PP. Henri-Paul Dionne et Jean-Louis Benoit, o.m.i., jetèrent les fondements de l'oeuvre. Le premier trouva la mort en octobre 1949, victime de son dévouement chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson; le second exerce son apos-



LE R. P. HENRI-PAUL DIONNE, o.m.i., fondateur de l'Aide Intellectuelle Missionnaire.
(Photo O.N.F.)

total présentement parmi les Noirs du Basutoland. Tant de la part des autorités du scolasticat Saint-Joseph que de l'archidiocèse d'Ottawa l'approbation fut totale et encourageante. Au dé-

but, les moyens d'action furent très simples: les futurs prêtres intéressèrent leurs parents et amis à la cause des missions et obtinrent d'eux certains livres qu'ils firent parvenir aux missionnaires. Mais pour répondre aux demandes de plus en plus nombreuses, il fallut songer à une meilleure organisation de l'oeuvre.

Les 25 ans de l'A.I.M.

Depuis déjà 25 ans, l'A.I.M. prodigue aux missionnaires du monde entier livres et revues. C'est ainsi que les étudiants oblats veulent faire leur part pour l'extension du règne du Christ, même durant leur période de formation. L'an dernier, 400 missionnaires ont profité des dons de l'A.I.M. pour une valeur de \$4,500, mais leurs demandes dépassent de beaucoup les possibilités actuelles de notre organisation. Celle-ci désire soutenir le plus grand nombre de missionnaires possible, mais pour cela elle dépend entièrement de la générosité des bienfaiteurs.

Pour tout renseignement s'adresser à: Aide Intellectuelle Missionnaire, Avenue des Oblats, Ottawa.



CREATURE SPATIALE, avec une grimace? Il s'agit plutôt d'une fillette qui, au moyen de 10 cents, prend une vue rapprochée des navires et de la Statue de la Liberté dans le Port de New-York.

Journal de Voyage : Tunis - Algérie (1)

L'auteur de ce journal de voyage, le Rév. Père Michel Gagnon, fut ordonné prêtre à Carthage l'an dernier. Une fois ses études d'arabe terminées, le Père retournera comme missionnaire avec Mgr Mercier dans l'immense diocèse de Laghouat.

Le P. Gagnon fit ce voyage en compagnie du Rév. P. Desrochers, tous deux encore scolastiques. Le récit nous laisse entrevoir les sacrifices héroïques accomplis dans ces missions nord-africaines où le climat, la soif, les distances éprouvent durement les constitutions des missionnaires. Ajoutons à ces difficultés l'apathie ou l'opposition des musulmans et nous comprendrons alors qu'il s'agit là d'un apostolat "qui marche vraiment dans le noir".

Voici le jour du départ tant attendu qui arrive. A trois heures et quart, nous sommes debout, et après que le Père Henry nous eut donné la communion et que nous eussions cassé un peu la croûte, nous nous retrouvions, le Frère Desrochers et moi, dans le train électrique qui fait le service entre Tunis et la Marsa, à 4 h 30. A 5 h 30, nous sommes à Tunis et à 5 h 30, l'autobus qui doit nous emmener jusqu'à Bône se met en route.

Tunis-Constantine

Nous quittons Tunis alors que le soleil se lève. Tour à tour nous passons les villes de Medjez-el-Bab, Béja, Souk-el-Khémis. En traversant la plaine de la Médjerda, aux environs de Souk-el-Khémis, nous apercevons à une dizaine de milles les montagnes de Thibar. Puis nous arrivons au barrage de l'Oued-el-Lil qui est vraiment magnifique, juste avant d'entreprendre la longue montée des montagnes de Kroumirie qui séparent la Tunisie de l'Algérie. A 11 heures, nous atteignons le sommet, la petite ville d'Ain-Drahem qui est vraiment très jolie dans son décor de verdure plutôt rare en Tunisie. En effet,

les montagnes de Kroumirie sont à peu près le seul endroit en Tunisie où il y ait encore vraiment de la forêt. Elles sont couvertes de Chênes-liège presque tous découverts de leur écorce dont on fait une industrie dans le pays. Il y avait vraiment longtemps que je n'avais pas vu tant de verdure à la fois et je trouvais cela réellement reposant à regarder. A Ain-Drahem, nous descendons nous dégourdir les jambes et prendre l'air un peu, car l'autocar est devenu comme un vrai four.

L'étape suivante nous mène à Babbouch où se trouve le poste-frontière tunisien. On vérifie nos papiers et en route pour Lacroix, bureau des douanes algé-

riennes, où il nous faut passer à la visite; comme nous n'avons pas grand bagages, c'est vite fait. En passant la frontière, il nous faut changer l'heure de nos montres car l'Algérie est une heure en arrière de la Tunisie. Nous passons ensuite au petit port de La Calle, et enfin, vers 1 heure de l'après-midi (heure d'Algérie), après plus de huit heures de trajet, nous arrivons à Bône, jolie petite ville sise au bord de la mer et près de laquelle se trouve l'endroit qui garde le souvenir de saint Augustin, Hippone, où nous apercevons, sur la colline, la basilique de saint Augustin.

Nous cherchons d'abord un endroit à l'ombre pour manger les quelques provisions que nous avons apportées avec nous. Comme nous avions aussi fort soif, je me mis en quête de trouver de l'eau.

Comme les Pères Blancs sont pratiquement inconnus à Bône et dans la région, les gens se demandaient avec curiosité qui nous pouvions être. C'était vraiment amusant d'entendre les Arabes discuter à savoir si nous étions de leur race ou non et quelle pouvait être notre profession. Le comble ce fut quand je m'aperçus que beaucoup nous prenaient pour de pieux musulmans accomplissant le pèlerinage sacré à La Mecque que tout disciple de Mahomet qui le peut doit accomplir au moins une fois dans sa vie. Alors j'en entendis nous souhaiter un pèlerinage béni, de ne pas être assaillis par les brigands en route, etc... et même, étant entré dans une petite boutique pour demander de l'eau, lorsque j'offris un petit pourboire au garçonnet qui venait de me remplir mon bidon, il ne voulut pas l'accepter, considérant comme un bénédiction du ciel d'avoir l'honneur de rendre service à deux pieux pèlerins.

La distance qui nous séparait de Constantine n'étant maintenant plus que d'une centaine de milles, il nous prit l'idée de les parcourir sur le pouce. Cela nous réussit assez bien. Ce fut d'abord un brave cultivateur qui nous fit parcourir une vingtaine de milles à une allure plutôt ralentie. Puis un monsieur se rendant à Philippeville nous fit franchir quarante milles. Enfin un voyageur de commerce nous emmena jusqu'à Constantine.

A 7 heures, nous frappons à la porte du Grand Séminaire de Constantine où nous étions attendus et où nous avons été très aimablement reçus.

Constantine-Biskra

Après avoir dormi une bonne nuit, nous nous retrouvons mon compagnon et moi à l'église pour la messe de 6 h 30, dite par le Père Martin dans le rite de son Ordre. Après le déjeuner nous sortons visiter la ville qui est vraiment fort pittoresque.

Imaginez-vous une montagne qui est un énorme rocher coupé à pic sur trois côtés et fendue en deux par une rivière coulant à certains endroits à trois cents

pièds du sommet. Eh bien c'est sur un semblable piédestal qu'est construite la grosse ville de Constantine, la plus importante du pays avec Alger et Oran. Nous circulons à travers les rues, traversons la passerelle qui réunit les deux parties de la ville séparées par la crevasse où coule le Rhummel; c'est à vous donner le vertige. Nous nous rendons à la cathédrale qui est une ancienne mosquée convertie au culte chrétien, un assez beau monument d'architecture arabe. Nous visitons un peu le quartier indigène tout grouillant de monde dans ses rues étroites et malodorantes; nous rentrons au Séminaire pour le repas de midi.

A 6 heures moins quart nous rentrons à la gare prendre le train qui doit nous emmener cette nuit au désert. Le train s'ébranle. Petit à petit la verdure se raréfie; le pays est assez accidenté. Nous voyons de plus en plus de nomades et de troupeaux de chameaux. A huit heures nous sommes à Batna. Il fait noir et avec la nuit la température est tombée un peu si bien que lorsque le train est en marche nous préférons fermer la vitre de crainte d'attrapper du mal. Mais voici qu'entre Batna et El-Kantara, tout change. Le vent du nord a cessé de souffler et c'est celui du sud qui se met à nous apporter la brise chaude de l'intérieur et nous faire prendre conscience qu'à partir de maintenant nous sommes au pays de la chaleur et de la soif; c'est déjà le désert qui commence.

A 9 h 30, nous descendons en gare de Biskra, où le Père Cabannes nous attend et nous amène au poste de mission. A la maison nous soupçons et bientôt c'est

le coucher. Comme l'air de la maison est irrespirable (il y fait près de 100 degrés), nous dormons dehors dans la cour, sous les palmiers; ce qui ne manque pas de charme et de poésie; vraiment ma première nuit au désert fut une nuit de paradis.

Biskra

C'est aujourd'hui, ma première journée dans un poste de mission. Pour moi, c'est un des centres d'intérêt de ce voyage: pouvoir me rendre compte sur place de la façon dont on vit en mission, puisqu'ici ou ailleurs c'est cette vie que je menerai plus tard.

Ici, les Pères ne sont pas trop mal installés; chacun y a sa chambre et un bureau où il peut travailler et recevoir des visiteurs. Hélas encore trop peu nombreux ici à Biskra où la population est encore très fermée. C'est le même beau désordre qui règne partout; des hommes seuls...

L'Eglise, assez vieille est plutôt minable; heureusement, le joli petit parc d'en avant lui donne de l'allure.

Que le désert soit le pays de la chaleur et de la soif, c'est une vérité que nous n'avons pas tardé à réaliser. Il fait aujourd'hui une chaleur humide qui tient le thermomètre autour de 110 degrés, et le moindre mouvement déclenche un ruisseau de sueur. Par dessus le marché l'eau est magnésienne, donc détestable à boire; il faut avoir vraiment soif pour en boire et pourtant Dieu sait combien j'ai pu boire de chopines d'eau dans une journée comme celle-ci.

Père Michel Gagnon,
Père Blanc.

(A SUIVRE)

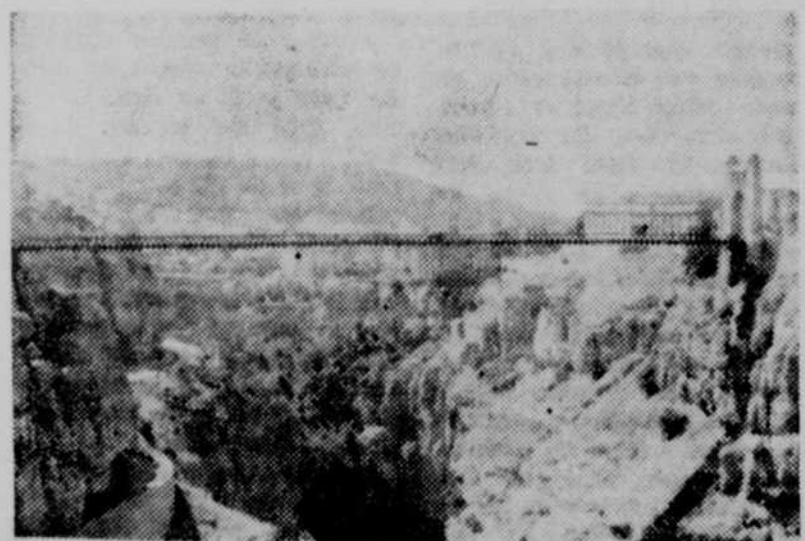
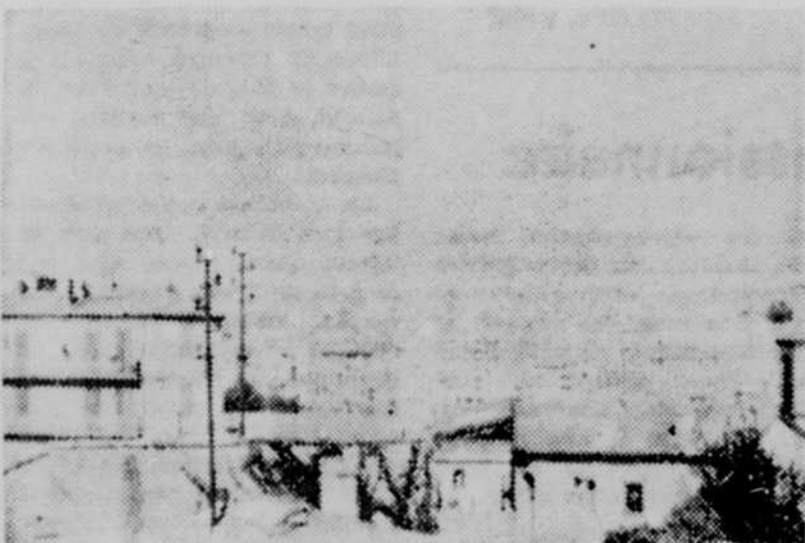
PANORAMIQUE

Les BRULÉS, de l'O.N.F.

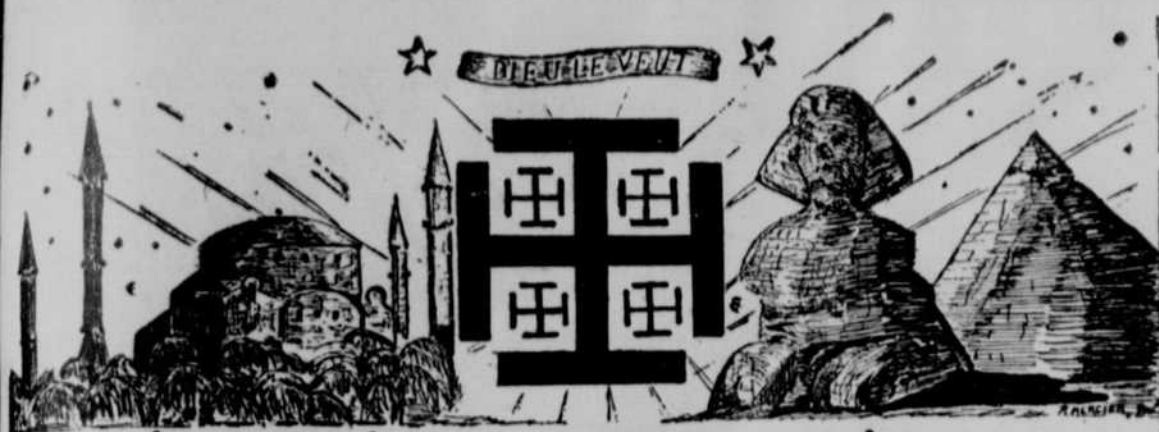


Dernier épisode

Les Brûlés ou l'héroïque histoire de la colonisation de l'Abitibi: Ce huitième et dernier épisode du film Les Brûlés, réalisé par l'Office national du film dans sa série Panoramique, présente des scènes particulièrement dramatiques et émouvantes. Le départ du curé auquel les colons sont très attachés, les difficultés et presque la bagarre suscitées par un colon, propriétaire du terrain sur lequel le moulin à scie est construit, la mort tragique et désespérée de Latulippe, la construction d'un plus grand nombre de maisons, signe que l'oeuvre de colonisation a réussi, puis les perspectives de mariage entre les jeunes, forment la trame de cet épisode qu'on pourra voir à la télévision, le vendredi soir, 3 janvier, à 9 heures. Cet épisode fait aussi le bilan du travail accompli en trois ans par les pionniers de l'Abitibi. Dans le décor fantastique des "brûlés", ils ont fondé une paroisse de colonisation. La tâche n'est pas encore finie, mais elle devient moins dure grâce à l'emploi d'un meilleur outillage, notamment de bulldozers, grâce aussi à l'aide du gouvernement provincial. Il y aura peut-être encore des départs, mais la plupart des hommes resteront et se tailleront de belles terres. Ainsi finit par plusieurs scènes captivantes ce récit de la colonisation de l'Abitibi. Ce dernier épisode mettra en vedette Lucile Gauthier, Pierre Dufresne, Félix Leclerc, Jean Lajeunesse, J.-Léo Gagnon, Henri Poulin, René Caron, Roland Bédard.



• Vue générale (en haut) de la ville de Constantine. (En bas), une immense crevasse, où coule la rivière Rhummel, sépare la ville de Constantine en deux. Une passerelle relie les deux parties de la ville à une hauteur de 400 pieds. Une route grimpe dans la montagne de gauche.



HISTOIRE DE L'ORIENT CHRÉTIEN

NO 133

On fait la guerre aux apôtres

Les succès de la mission morave furent étonnants. Mais tout un clergé local déclara la guerre aux deux illustres missionnaires, que leurs adversaires allemands accusaient d'hérésie. Le pape Nicolas 1er les appela à Rome pour les entendre. Quand les deux frères arrivèrent à Rome, Nicolas 1er avait quitté ce monde. Mais son successeur, Hadrien II, leur fit un accueil paternel; il se constitua le défenseur de leurs manières et le répondant de leur rectitude dans la foi. La fin de l'existence de Cyrille arriva au cours de ce pèlerinage auprès du Siège de Pierre. Il mourut le 4 février 869 et fut enterré dans l'église Saint-Clément.

Son frère, nommé par le pape, archevêque des Slaves de Pannonie et des Moraves, reprit le chemin de sa glorieuse mission, pour y continuer ses succès. Une seconde fois, ses ennemis l'obligèrent à se rendre à Rome, afin de s'y défendre auprès du pape Jean VIII, qui lui renouvela la confiance pontificale et se montra un protecteur décisif. En 880, l'empereur Basile

veut revoir, à Constantinople, l'archevêque de Pannonie qu'il comble de prévenances. Après avoir passé l'hiver de 881 sur le Bosphore, le prélat reprend la route de la Moravie où il travaillera jusqu'à la dernière heure.

"Seigneur, je remets mon âme entre vos mains". Ce furent les dernières paroles du patriarche Méthode qui s'éteignit le 8 avril 885. Son clergé lui rendit les derniers honneurs, en célébrant, sur sa tombe, l'office en slave, en grec et en latin. Après la mort du saint, les adversaires de la mission slave relevèrent la tête. Et les intrigues du parti latin et allemand recommencèrent. Le pontificat d'Etienne V était à son début.

Ce pape se laissa entraîner par les rapports et les calomnies de prélats dont le nom sonne mal dans l'histoire. Et Rome alors abandonna complètement cette mission. Elle fut, non point détruite, mais dispersée. Malgré les circonstances, l'héritage des frères de Salonique fut sauvé. Proscrite à Rome, l'œuvre de Méthode se développa sur un

terrain plus propice, en Bulgarie et en Croatie.

La petite troupe des prêtres et des disciples de Méthode, chassée de la Moravie, arriva un jour sur le Danube. Dans la perplexité et l'incertitude où ils se trouvaient, tout à coup, leurs chefs indiquèrent la Bulgarie. Un peu plus tard, ils étaient dans la Macédoine Bulgare où ils conduisirent une splendide mission de prédication et de colonisation. De cette école macédonienne sortirent, pour toute la race slave, serbe et russe, la littérature, la liturgie, les méthodes, des grands missionnaires de Thessalonique. L'héritage des deux frères fut ainsi sauvé dans toute son ampleur.

Nous demandons à nos lecteurs de réfléchir un instant avec nous, sur les conséquences de cet apostolat sorti de Constantinople. Si Byzance n'avait pas été l'apôtre des barbares venus dans son domaine, et surtout, si elle n'avait pas envoyé, en dehors des frontières impériales, des missionnaires émérites, où en serait aujourd'hui le christianisme byzantin? Est-ce qu'il dé-

passerait les fidèles de la Grèce hellénique, de la Macédoine et les Grecs mêlés aux Musulmans, tant dans la ville de Constantinople qu'en Thrace ou en Asie Mineure? Assurément non, et ce serait un petit domaine de dix millions d'adeptes.

En réalité, tous les Slaves compris, les Eglises byzantines modernes comptent à peu près cent trente millions de sujet! Pourquoi ce phénomène? Pourquoi les gestes religieux et les rythmes saints, dits de saint Basile et de saint Jean Chrysostome, régissent-ils la prière d'une masse aussi importante? Parce que Byzance, avec les ambassadeurs de sa foi, avec les mandataires de ses basileis, et à l'heure où l'empire vivait encore dans le bercail de l'Unité catholique, a converti les Sarmates, les Khazars, les Bulgares, les Moraves, les Serbes, les Moldaves, les Valaques et les Russes. Or, tous ces peuples ont conservé jusqu'à nos jours les rites de Constantinople. Tous ils chantent, dans leurs sanctuaires, la suzeraineté morale du Bosphore chrétien. La science de l'Evangile qu'ils détiennent, ils l'ont hérité de leurs ancêtres, qui l'avaient reçue d'apôtres magnifiques, à la tête desquels sont Cyrille et son frère Méthode. Les

faisceaux de lumière, jaillis du foyer morave, sont présentement voilés par la dissidence douloureuse, mais le funeste écran tombera un jour et, alors, l'évangile des deux saints brillera intégralement sur l'immense Slavie!

Les Eglises d'Orient ont placé, comme celles d'Occident, nos pieux personnages sur les autels. Saint Pothin et saint Irénée des Gaules, saint Augustin d'Angleterre, saint Boniface de Germanie n'ont pas une famille aussi nombreuse que celle des deux citoyens de Thessalonique. Quand nous travaillons à la réunion des Eglises dans le même bercail, nous pouvons nous appuyer sur l'aide de ces deux saints du ciel. Ils furent en union intime avec le siège de Pierre. Ils savent que le bercail même des Eglises byzantines slaves fut placé dans l'Unité catholique et que les descendants des ancêtres catholiques, doivent garder ou reprendre le caractère du bercail!

Paul Mercier, p.m.

délégué de l'Œuvre d'Orient,
1167, rue Berri, Montréal 24.
C. P. 54.

"Aider l'Œuvre d'Orient, c'est travailler à l'unité de l'Eglise".



A l'Heure de Saint François

VERS UNE VIE NOUVELLE : Histoire pathétique que celle de Jeanne Bernier. Elle nous raconte elle-même pourquoi elle fit de la prison et quelles douloureuses étapes elle dut franchir pour parvenir à la réhabilitation. Le monde est sans pitié et gourmé dans son pharisaïsme. Jeannine rencontrera pourtant des gens qui ont mis sur les bonnes cartes : la bonté et la confiance. Très émouvant.

Ecoutez cette émission dimanche le 29 décembre à CKCV, 5 h. 30 p.m., ou à CKAC, 12 h. 30 p.m.

Texte inspiré du
Père THIVOLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 31

Images de
MARIE PIGNAL



1. Jésus est assis sous les portiques du Temple de Jérusalem. Soudain, des cris indignés retentissent. Un cortège d'hommes fait irruption traînant par le bras une jeune femme qui fut surprise commettant le péché d'adultère. La loi de Moïse ordonne de lapider la coupable. Les accusateurs vont en référer aux juges qui siègent dans le Temple. L'un d'eux vient demander l'avis de Jésus.



2. Jésus ne répond rien; il se boisse et écrit sur le sable de la cour avec son doigt; il a l'air de s'élever de l'assistance haletante qui cerne la coupable, comme une meute prête à la déchirer. Car ces Juifs sont féroces: la sentence prononcée, ils emmèneront la femme en dehors de la ville, et là, en contre-bas d'un rocher, l'assommeront à coups de pierre avec une joie mauvaise.



3. Les gens sont déçus parce que Jésus ne se prononce pas. Les scribes espéraient le mettre dans l'embarras: car ou bien il sanctionne la loi de Moïse, et par là se condamne lui-même, lui qui fréquente volontiers les pécheurs, ou il pousse à désobéir à la loi et alors c'est un perturbateur de l'ordre. Tout à coup, Jésus se redresse, regarde tous ces visages qui l'entourent, et sa parole tombe dans le silence.



4. Le terrible regard du Christ semble pénétrer jusqu'à l'âme. Celui qui voudrait crâner et mentir serait vite démasqué. Alors chacun de s'esquiver discrètement en commençant par les plus âgés. Jésus reste bientôt seul avec la femme et il la renvoie: "Va, dit-il, mais désormais ne pèche plus".

(A SUIVRE)

en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.

Vol. XXI, No 52 (1247) — 23

L'Action Catholique — Québec

Réalisé par la SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BIBLE.
Dimanche, 29 décembre 1957

SMOKEY



- 1—Laissez-le où il est.
- 2—Couvrez-le avec autant de couvertures ou de paletots que possible.
- 3—Relâchez ses vêtements.
- 4—Demandez un médecin.

Les parachutistes dans le bois peuvent avoir à donner les premiers soins. Si vous découvrez une personne évanouie, voici quoi faire.



Voici une autre liste de signaux, concernant les soins médicaux. Quel signal faire?

Besoin de plus d'aide (former les chiffres 2 ou autres)
 Feu sous contrôle
 Parachutiste bien
 Personnel bien
 Capable conduire cheval
 Besoin équipe
 Jambes brisées
 Bras brisé
 Dos brisé
 Tête blessée
 Blessure ouverte
 Diagnostic impossible
 Message reçu — Banderole déployée.

Découpez et collez dans votre album.

LISEZ chaque jour l'Action Catholique